

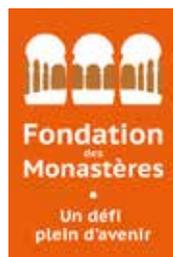
Les Amis des Monastères

N° 203 - JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2020 - 7€

La vie monastique, un autre regard

La Fondation des Monastères

reconnue d'utilité publique (J.O. du 25 août 1974)



Son but

- Subvenir aux besoins des communautés religieuses, contemplatives notamment, en leur apportant un concours financier et des conseils d'ordre administratif, juridique, fiscal.
- Contribuer à la conservation du patrimoine religieux, culturel, artistique des monastères.

Ses moyens d'action

- Recueillir pour les communautés tous dons, conformément à la législation fiscale sur les réductions d'impôts et les déductions de charges.
- Recueillir donations et legs, en franchise des droits de succession (art. 795-4 du code général des impôts).

Sa revue

- Publication trimestrielle présentant :
- un éditorial de culture ou de spiritualité ;
 - des études sur les ordres et les communautés monastiques ;
 - des chroniques fiscales et juridiques ;
 - des annonces, recensions, échos.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Fondation des Monastères

14 rue Brunel

75017 Paris

Tél. 01 45 31 02 02

Fax 01 45 31 02 10

Courriel : fdm@fondationdesmonasteres.org

www.fondationdesmonasteres.org

Les Amis des Monastères

ISSN : 1250-5188

Dépôt légal : N° 18.385 - Juillet 2020

Directeur de la publication : Dom Guillaume Jedrzejczak

Rédacteur en Chef : Pierre Avignon

Rédaction tél. 01 45 31 62 85

com@fondationdesmonasteres.org

Mise en page et impression : inpublicom.com

En couverture

Dans la nef du Collège des Bernardins, Paris, au matin du 25 janvier 2019

© Karine Lhémon

Les Amis des Monastères

Revue trimestrielle

SOMMAIRE - N°203 - Juillet - Août - Septembre 2020

La vie monastique, un autre regard

Conférences/Tables rondes du 25 janvier 2019 au Collège des Bernardins - Paris

Animées par Thomas Wallut, journaliste et producteur de l'émission Chrétiens Orientaux de France 2

Un autre regard

Éditorial de Dom Guillaume Jedrzejczak, Président de la Fondation des Monastères 2

Accueil au Collège des Bernardins, de Monseigneur Alexis Leproux

Président du Collège des Bernardins..... 6

Propos de bienvenue, de Dom Guillaume Jedrzejczak

Président de la Fondation des Monastères..... 7

PREMIÈRE TABLE RONDE ET TEMPS D'ÉCHANGES

Du renouveau monastique au monachisme contemporain

Dom Guillaume Jedrzejczak - Dom Jean-Pierre Longeat, de l'Abbaye de Ligugé - Père Emmanuel-Marie, abbé des Chanoines de Lagrasse - Michel Cool, Éditeur et journaliste 9

DEUXIÈME TABLE RONDE ET TEMPS D'ÉCHANGES

Temps court et temps long dans une société qui s'accélère

Sœur Cécile Rastoin, Carmel de Montmartre, administrateur de la Fondation des Monastères - Dom Jean-Pierre Longeat, de l'Abbaye de Ligugé - Marie-Noëlle de Pembroke, Chef d'entreprise, Membre des EDC 25

TROISIÈME TABLE RONDE ET TEMPS D'ÉCHANGES

L'économie monastique, une économie durable

Isabelle Jonveaux, Chercheuse en sociologie, Universität Graz (Autriche) - Benoît-Joseph Pons, Chercheur, Université catholique de Lyon - Frédéric Baule, Économiste, enseignant, Oblat de l'Abbaye du Bec-Hellouin 38

Synthèse des travaux

Michel Cool..... 50

Mot de conclusion de Monseigneur Robert Le Gall,

Archevêque de Toulouse, Président d'honneur de la Fondation des Monastères..... 53

Prière d'action de grâce présidée par Monseigneur le Gall

Animée par les fraternités monastiques de Jérusalem 56

Chronique juridique

Ombres et lumières

Relation de Monseigneur Carballo pour l'assemblée extraordinaire de la CIVCSVA de 2019

Dom Hugues Leroy..... 58

Actualité

In memoriam 69

Vie de la Fondation..... 69

Chantiers soutenus par la Fondation

Une prouesse architecturale en Terre de promesse, le magasin monastique d'Abu Gosh

Abbaye Sainte-Marie de la Résurrection - Abu Gosh, Israël..... 70

Cloîtres d'ici et d'ailleurs

Le Collège des Bernardins..... 74

Notes de lecture 78

Annonces 82

Un autre regard

L'ambiguïté du titre du colloque qui s'est déroulé aux Bernardins, **La vie monastique, un autre regard**, vous a sans doute sauté aux yeux ! Et elle était tout-à-fait voulue. Il s'agissait en effet non seulement de proposer un autre regard sur la réalité du monachisme de nos jours, sur son histoire, son évolution, mais aussi d'évoquer cette autre manière de regarder les réalités de notre monde qu'ont toujours les moines et les moniales, un regard parfois décalé et souvent interrogatif. Ce colloque se voulait en quelque sorte une rencontre de regards croisés, sous le signe de la bienveillance et du questionnement critique !

Mais il nous fallait également éviter un autre écueil. En effet, comme le dit François Cheng dans sa troisième méditation sur la Beauté¹, « *le regard est plus que les yeux* » ! Le regard a toujours une dimension d'interprétation, de quête de compréhension et de signification. Il ne s'agit pas seulement d'enregistrer ce qui s'imprime sur la pupille de l'œil, mais plutôt de suivre le long processus qui se produit lorsque la mémoire sélectionne des traits et évoque de vieux souvenirs. Dans la même méditation, François Cheng cite la remarque d'Henri Maldiney² qui s'étonne que le verbe *re-garder* évoque en fait à la fois la reprise, à nouveaux frais, d'une réalité (*re*) et la résurgence de ce qui fut autrefois gardé (*garder*). Le regard s'inscrit donc à la fois dans une tradition ancrée dans le passé et dans une perspective tendue vers un avenir. Il s'agit d'un présent qui est lu à partir d'impressions passées et qui engendre une nouveauté. Le regard se situe donc à la croisée de la tradition et de la parousie. Il essaye de comprendre et d'interpréter en vue d'une promesse. Telle est bien la perspective de l'aventure biblique qui relit dans les merveilles du passé, actualisées, la persistance d'une promesse.

Tout cela pourrait paraître bien théorique si nous n'en avions fait l'expérience très concrète dans les jours de confinement qui ont mis entre parenthèses notre vie quotidienne pour nous projeter dans l'inconnu. Les réactions que l'on pouvait lire dans la presse étaient très intéressantes et pourraient être rangées au fond en deux grandes catégories. Il y avait d'une part ceux qui insistaient sur la fibre passionnelle ou compassionnelle, et sur l'importance du faire ou l'impuissance du faire et la peur de l'avenir ! Et puis il y a eu d'autre part les chroniques qui se sont penchées sur la surprise de l'expérience de l'être intérieur, avec la redécouverte d'un monde que l'on ne savait plus regarder ou que l'on avait oublié d'admirer. Cette ligne de partage, qui en fait n'en est pas une, a aussi traversé les communautés monastiques et la vie de chacun d'entre nous.

¹ François Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Albin Michel, 2006, 160 p. - 2017, 180 p. nouvelle éd.

² (1912-2013), philosophe français.

En effet, il fallait faire face et résoudre tous les problèmes parfois inattendus qui se posaient à nos communautés, comme l'impossibilité d'accueillir dans les hôtelleries et les églises, mais aussi l'impossibilité de continuer à fabriquer et à vendre nos produits, alors que les magasins monastiques étaient fermés. Il fallait aussi réorganiser les services communautaires en l'absence des salariés ou de certains services sociaux. Les informations nous parvenant de certaines communautés plus durement touchées nous ont alertés sur l'urgence de certaines aides de première nécessité. Sans compter tous les problèmes concrets posés désormais par le déconfinement.

Mais le confinement a été, pour nombre de moines et de moniales, comme une retraite à l'intérieur même de l'espace monastique. Le silence soudain du monde a été pour beaucoup d'entre nous une opportunité pour redécouvrir la simple beauté des êtres et des lieux, du temps qui passe et des paysages extérieurs mais aussi intérieurs trop souvent négligés. Cette période a aussi changé notre regard sur l'épreuve, la maladie et la mort. Les psaumes et les lectures du temps pascal se sont mis à résonner autrement dans le silence d'un monde à l'arrêt. La solidarité des communautés, petites et grandes, s'est sensiblement renforcée. Des liens se sont tissés que seule l'épreuve a pu nouer.

Dans ce contexte, le compte-rendu des rencontres des Bernardins trouvera un écho particulier, car il reflète cette double perspective. Les conférences et les échanges essaient en effet d'en rendre compte : à la fois un monachisme très incarné qui se réinvente sans cesse tout en restant ancré dans la tradition d'une part et, d'autre part, ce regard très particulier porté sur le caractère éphémère et incertain de ce monde. Une incertitude qui, loin de paralyser, invite à affronter autrement sa réalité, le regard tendu vers l'avant, *comme s'il voyait l'invisible* !

Dom Guillaume Jedrzejczak
Président de la Fondation des Monastères



Collège des Bernardins, Paris
CONFÉRENCES - TABLES RONDES
25 janvier 2019

La vie monastique, un autre regard

- Du renouveau monastique au monachisme contemporain
- Temps court et temps long dans une société qui s'accélère
- L'économie monastique, une économie durable

Organisée par la Fondation des Monastères dans le cadre des célébrations de son cinquantenaire, la rencontre du 25 janvier 2019 au Collège des Bernardins avait le souci de présenter une vision renouvelée de la vie monastique. Moines, moniales et personnalités civiles, tous spécialistes de cet univers religieux, ont livré leurs témoignages, échangé leurs visions du monachisme aujourd'hui, dans sa dimension historique, dans sa manière de gérer le temps et de vivre l'économie, et abordé quelques-uns des nouveaux enjeux auxquels il est confronté.

L'après-midi, composé de trois plateaux réunissant de nombreuses personnalités, était animé par le journaliste Thomas Wallut à qui il revenait de présenter le thème de cette demi-journée de réflexion autour de quelques questions.

Thomas Wallut. Bienvenue pour cet après-midi où nous célébrons ensemble les 50 ans de la Fondation des Monastères autour d'une thématique : *La vie monastique, un autre regard*. Quelle est la place des moines et des moniales dans la société d'aujourd'hui ? Quels sont les nouveaux défis pour la vie religieuse cloîtrée ? Comment la vie monastique porte un autre regard sur les réalités contemporaines, l'économie, les relations sociales face au monde qui s'accélère ? Quel regard porte le monde aujourd'hui sur la vie monastique ? Avant de commencer nos débats, je vais donner la parole à Monseigneur Alexis Leproux, l'un des vicaires du diocèse de Paris, qui est aussi le Président du Collège des Bernardins. Quand j'étais petit, je me souviens avoir visité ces bâtiments qui étaient encore une caserne de pompiers. Je crois, Monseigneur, que c'est le cardinal Lustiger qui a souhaité redonner leur vocation première à ces bâtiments.

Accueil au Collège des Bernardins de Monseigneur Alexis Leproux, son Président

C'est une grande joie de vous accueillir et de vous voir honorer la vie monastique dans cet amphithéâtre qui est sous les toits du Collège. Il faut d'abord nous rappeler le nom d'Étienne de Lexington, abbé de Clairvaux, venu créer le collège dans ce XIII^e siècle parisien incroyable, où la vie monastique donnait le ton à l'Europe tout entière. Au fur et à mesure des siècles, ce lieu a perdu sa vocation première pour devenir une caserne de pompiers et s'abîmer progressivement. C'est en effet un jeune parisien juif, devenu chrétien, qui a imaginé qu'il pourrait redevenir un lieu de

Les personnalités présentes, dans l'ordre de leur première intervention.

Monseigneur Alexis Leproux, Président du Collège des Bernardins

Dom Guillaume Jedrzejczak, Président de la Fondation des Monastères

Dom Jean-Pierre Longeat, moine de l'Abbaye de Ligugé, Président de l'Alliance Inter Monastères

Père Emmanuel-Marie, Abbé des Chanoines de Lagrasse

Michel Cool, Éditeur et journaliste

Sœur Cécile Rastoin, du Carmel de Montmartre, administrateur de la Fondation des Monastères

Marie-Noëlle de Pembroke, Chef d'entreprise, Membre des Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens

Isabelle Jonveaux, Chercheuse en sociologie, Institut Karl-Franzens-Universität Graz (Autriche)

Benoît-Joseph Pons, Chercheur, Université Catholique de Lyon

Frédéric Baule, Économiste, Oblat de l'Abbaye du Bec-Hellouin

Sœur Myriam, Abbesse de Notre-Dame de La Coudre

Monseigneur Robert Le Gall, Archevêque de Toulouse, Président d'honneur de la Fondation des Monastères

Animation

Thomas Wallut, Journaliste et producteur de l'émission *Chrétiens Orientaux de France 2*

rayonnement à la fois spirituel et intellectuel au cœur de la ville. Devenu archevêque de Paris et cardinal, Monseigneur Lustiger a décidé d'engager son diocèse dans la fondation d'une école cathédrale, en écho à ce XIII^e siècle de la pensée chrétienne, pour faire de ce lieu restauré un lieu de travail et de rencontres. Les travaux de restauration terminés, Benoît XVI est venu inaugurer le Collège en 2008, en prononçant, chacun s'en souvient, ce très



beau discours sur l'enracinement de la culture européenne dans l'étude de la Parole de Dieu, en particulier des lettres, devenues science du langage puis musique sacrée monastique et finalement socle de notre intelligence du monde, du cosmos, et de la liturgie. La vie monastique est donc vraiment notre mère au sens fort du terme. C'est elle qui nous enfante à ce que nous faisons ici pour essayer de rester en dialogue avec le monde.

Aujourd'hui le Collège a trois orientations principales de travail : l'une qui est la **formation**

théologique, une école cathédrale qui comprend une formation des responsables, des cours publics, un ISSR¹, un institut d'études du judaïsme et une Faculté ; un pôle qu'on appelle de **recherche** avec des partenariats entre des membres de la société et des théologiens sur des questions éducatives, politiques, économiques et des chaires de recherche ; enfin un **pôle artistique et culturel** où le dialogue, les rencontres permettent de grandir dans le sens du beau.

Nous sommes avec toute l'équipe du collège vraiment heureux que vous puissiez poursuivre, pour votre part, ce très beau travail spirituel utile aux diocèses, à la vie religieuse en général et à la société tout entière. ■

Thomas W. Merci Monseigneur. Dom Guillaume Jedrzejczak, vous êtes le Président de la Fondation des Monastères. Pourriez-vous nous rappeler ce qu'est la Fondation, sa vocation et ses missions ?

"La vie monastique est donc vraiment notre mère au sens fort du terme"

¹ Institut Supérieur de Sciences Religieuses (ndlr).

Propos de bienvenue

de Dom Guillaume Jedrzejczak,
Président de la Fondation des Monastères

Le Collège des Bernardins splendidement rénové, lieu d'étude et de formation des moines cisterciens pendant plusieurs siècles, nous a paru en effet le lieu idéal pour la rencontre d'aujourd'hui. Nous la voulons portée par une accroche : **50 ans, un défi plein d'avenir** à la hauteur de notre espérance qui était déjà celle de nos fondateurs.

Dans la matinée, en présence de Monseigneur Le Gall, archevêque de Toulouse et Président d'honneur de la Fondation, en présence de nos Présidentes émérites, Mère Myriam Fontaine et Mère Marie-Chantal Geoffroy, avec les communautés monastiques de la région Centre, Nord et Est, qui ont répondu à notre invitation, nous avons fait, administrateurs et services de la Fondation, un bref retour sur ces cinquante années d'amitié, puis partagé les attentes et préoccupations des monastères pour l'avenir. Il nous faudra maintenant mûrir ce que nous avons entendu pour maintenir notre action et renouveler nos perspectives.

Nous voilà à cette heure, au seuil d'une réflexion plus générale sur la vie monastique. Suivant le modèle de la rencontre de Maumont², c'est, pour la première fois, à l'intention des donateurs de Paris et de la région Centre, Nord et Est, que la Fondation des Monastères propose un tel programme. Que tous ceux qui ont trouvé place soient les bienvenus, que tous ceux que nous n'avons pu, hélas, accueillir faute de place nous pardonnent, nos débats leur seront accessibles ultérieurement. Nous avons également une pensée pour les personnes inscrites qu'une raison majeure (deuil ou maladie) empêche d'être là. Je voudrais citer tout particulièrement Madame Tantardini, la Directrice de la Fondation, qui a dû repartir d'urgence ce matin pour rejoindre sa maman, au terme de son existence. Enfin, nous espérons que celles qui sont simplement retardées nous rejoindront au cours de l'après-midi.

Dans l'aventure de la Fondation, nos bienfaiteurs sont nos partenaires très précieux. Sans eux, rien ne serait possible. Sans ces véritables amis des monastères, nous ne pourrions continuer. C'est pourquoi nous tenions avant tout aujourd'hui à vous dire, à leur dire pour ceux qui ne sont pas là, un immense merci. Merci de votre soutien passé, présent et à venir. Partenaires aussi sont les instances religieuses, notamment la CORREF très représentée ici et que nous remercions de son intérêt pour cette rencontre, comme les représentants du ministère de l'Intérieur qui ont bien voulu répondre à notre invitation.

² La première rencontre régionale du jubilé de la Fondation s'est tenue à l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de Maumont, en Charente (cf. *Les Amis des Monastères* n°202 pour la synthèse des échanges sur le thème de l'accueil monastique).

Je n'irai pas plus loin dans l'énumération de ceux et celles que nous avons été heureux de convier à cette journée : collaborateurs, anciens de la Fondation, représentants des associations amies du monde monastique, etc. À tous et aux journalistes qui connaissent déjà ou découvrent la Fondation, je souhaite la bienvenue.

Avant de tendre le micro à Thomas Wallut qui nous exprime son amitié en acceptant d'animer cet après-midi pour un nouveau regard sur la vie monastique, je vous propose en forme de rappel sur notre origine et nos activités quelques images tournées pour intéresser nos futurs mécènes à soutenir, comme vous, notre action. ■

La vidéo de présentation de la Fondation des Monastères qui a été diffusée peut être visionnée sur le site de la Fondation³



³ <https://www.fondationdesmonasteres.org/index.php/component/k2/item/4-votre-fondation-a-la-une-du-site-d-actualite-des-chambres-de-commerce-et-d-industrie>

⁴ Danièle Hervieu-Léger, souffrante, n'a pu assurer son intervention.

DU RENOUVEAU MONASTIQUE AU MONACHISME CONTEMPORAIN

Thomas W. Entretenir le patrimoine, soutenir les communautés. Les images des monastères qui illustrent cette vidéo montrent bien la paix qui s'en dégage. Nous allons commencer notre première table ronde en évoquant le renouveau monastique ou le monachisme contemporain. Comment au cours des siècles le monachisme a évolué et quelle est sa réalité aujourd'hui ? La première partie de nos débats est consacrée à l'état des lieux de la vie monastique, malgré l'absence de Danièle Hervieu-Léger⁴, très bonne observatrice de l'évolution du monachisme depuis la Révolution Française. **Dom Guillaume Jedrzejczak**, président de la Fondation des Monastères, abbé émérite du Mont des Cats, qui visite régulièrement des communautés en France et dans le monde et a beaucoup réfléchi sur ce sujet introduira le propos. Nous invitons à le rejoindre **Dom Jean-Pierre Longeat**, ancien abbé de Ligugé, aujourd'hui Président de l'Alliance Inter Monastères qui représente la plus vieille abbaye en France encore en activité, le **Père Emmanuel Marie**, abbé des Chanoines de Lagrasse, l'une des plus jeunes abbayes de France et un bel exemple de renouveau monastique, et **Michel Cool**, journaliste et éditeur⁵ qui a beaucoup écrit sur les monastères dont il est un visiteur régulier. La parole est à Dom Guillaume.

L'évolution de la vie monastique dans les derniers siècles

par Dom Guillaume Jedrzejczak

En l'absence de Danièle Hervieu-Léger, je vous propose de diviser cette présentation en deux sections : dans une première partie, je vais essayer de résumer rapidement les points d'histoire qu'elle envisageait d'aborder et dans une seconde partie, je voudrais vous partager mon regard personnel.

Danièle Hervieu-Léger avait divisé sa présentation en trois points : le monachisme en France, une institution travaillée par l'Histoire ; le défi du monachisme aujourd'hui entre la diminution et l'attraction ; enfin, les monastères écologiques et hospitaliers. Cette manière d'aborder la question du monachisme à travers l'Histoire est essentielle pour comprendre ce qu'est la vie monastique et son originalité aujourd'hui en France. En effet, malgré l'impression que l'on peut avoir d'une permanence à travers les siècles du phénomène monastique depuis le IV^e siècle, il est important de prendre

⁵ Michel Cool collabore notamment à *La Vie*, au *Pèlerin*, à *Témoignage chrétien*, à *Réforme*, à *L'Express*, à France Culture, à RCF, au *Jour du Seigneur* à France Télévision, ainsi qu'aux éditions Salvator.



conscience que celui-ci n'a jamais cessé d'être retravaillé, réinterprété, réinventé au cours des siècles.

La vie monastique porte toujours l'empreinte d'une histoire et d'un environnement, qu'il soit religieux, politique, culturel ou économique. Or, le monachisme tel que nous le connaissons en France aujourd'hui est directement lié au processus de restauration qui s'est déroulé après la Révolution Française. Cette restauration fut marquée par une certaine vision de l'obéissance, de la pénitence, de l'austérité, dans la perspective de la reconquête catholique en opposition à une société qui est perçue comme oublieuse de Dieu. La redécouverte des sources antiques du monachisme dans les années 1950-1960, ainsi que l'émergence de l'œcuménisme

après le Concile Vatican II, ont reconfiguré cette perception. Aujourd'hui, la vie monastique est plus souvent présentée comme un art de vivre et d'habiter le monde avec un accent particulier sur l'hospitalité et la fragilité. En effet, les monastères sont confrontés aujourd'hui à un double défi. D'une part, les vocations se sont raréfiées et ne compensent plus le nombre des décès ; l'institution monastique semble menacée de disparition à brève échéance du point de vue démographique. Mais, d'autre part, ces mêmes communautés exercent une attraction considérable sur tous les chercheurs de sens, quels qu'ils soient, alors que – et c'est son grand défi – le monachisme français, contrairement à celui qui s'est développé dans d'autres pays d'Europe, n'a ni œuvres, ni paroisses, ni activités importantes. Pour cette raison, il est plus à même de répondre aux aspirations d'une vie harmonieuse de nos contemporains. Danièle Hervieu-Léger voit se dessiner alors deux réponses possibles à ce défi dans le monachisme contemporain en France. D'une part, une réponse qui s'appuie sur la permanence d'un modèle traditionnel,

avec une certaine résistance à la modernité, et l'affirmation de l'autorité hiérarchique et, d'autre part, une réponse qui part de la précarité pour proposer une autre modalité de présence au monde dans la frugalité, avec une insistance sur l'hospitalité, le rapport harmonieux à la nature et au temps, régi par la vie communautaire et la respiration de la liturgie. Elle voit dans ce nouveau modèle œcuménique et écologique – comme elle l'appelle – la contribution la plus spécifique des moines et moniales pour notre temps. C'est à ce modèle qu'elle consacre d'ailleurs la dernière partie de son livre, *Le temps des moines*⁶, que je vous conseille vraiment de lire. Cette brève présentation très imparfaite et très sommaire vous permet de comprendre pourquoi nous lui avons demandé d'introduire cette première partie. En effet, elle soulève plusieurs questions très importantes sans éluder les défis et les problèmes des communautés aujourd'hui.

Sans prétendre répondre aux questions qui sont posées, je voudrais simplement partager ma propre réflexion, en tant que moine, sur deux points : la perspective historique d'une part et la question des modèles monastiques et des réponses d'autre part.

Sur la perspective historique, la question démographique est aujourd'hui certainement le souci majeur de nombre de nos communautés. Celles qui ont de nombreuses vocations qui permettent un renouvellement équilibré sont en petit nombre. Pourtant, il me semble important de replacer cette question dans le temps long. L'abbesse d'un monastère fondé au XIII^e siècle me disait, il y a quelques années, que sa communauté avait connu de grandes variations d'effectifs au cours des siècles, donc entre le XIII^e et le XX^e siècles. La communauté avait oscillé entre trois et cinquante sœurs. Elle avait atteint son nombre maximum de cinquante sœurs à deux moments seulement de son histoire : au XVII^e siècle et au XX^e siècle. Cela signifie d'abord que, la plupart du temps et durant de très longues périodes, le monastère a vivoté avec une dizaine de sœurs, tout au plus ; mais, ce qui est

"Nous oublions que les périodes de décadence apparentes, sont en fait des creusets de renouveau et de maturation, des périodes de transmission. Que la précarité puisse devenir une chance, la Bible pourtant ne cesse de nous le répéter."

⁶ Danièle Hervieu-Léger, *Le Temps des moines, Clôture et hospitalité*, Paris, PUF, 2017, 709 p.

encore plus intéressant, c'est que la dernière période faste est celle dont nous sortons actuellement et que nous ne pouvons considérer comme la norme par rapport à la réalité monastique. C'était un moment exceptionnel. Cette abbesse me disait que le grand problème de la majorité de nos communautés refondées après la Révolution Française, c'est qu'elles n'ont connu qu'une phase ascendante sans jamais vivre une période longue de décroissance, ce qui les rend plus sensibles au découragement. Or l'histoire des grands renouveaux religieux nous enseigne que les périodes fastes sont aujourd'hui très brèves : deux ou trois générations au maximum alors que les périodes maigres sont souvent bien plus longues.

Alors que nous analysons la vie de nos communautés selon le modèle d'une croissance économique continue et sans fin, l'Histoire nous enseigne que la réalité religieuse ressemble plutôt à une alternance de quelques hauts et de beaucoup de bas et même de très bas. Nous oublions que les périodes de « décadence » apparentes, sont en fait des creusets de renouveau et de maturation, des périodes de transmission. Que la précarité puisse devenir une chance, la Bible pourtant ne cesse de nous le répéter. Dans ce contexte, la question du modèle adopté pour affronter la dure réalité de la décroissance est essentielle. Danièle Hervieu-Léger relève qu'il y a aujourd'hui dans le monde monastique français principalement deux modèles : un modèle traditionnel et un modèle dit œcuménique auquel elle s'intéresse davantage. On peut donc se demander quel est le meilleur modèle pour affronter les temps actuels. En fait, il me semble qu'il y a des communautés vivantes et des communautés en difficulté de part et d'autre. Le problème à mon avis se trouve ailleurs. Il ne se réduit pas à la forme extérieure, ni même aux choix liturgiques ou « idéologiques » si l'on peut employer ce mot.

En fait, lorsque l'on écoute les frères et les sœurs des communautés, ce qui frappe le plus l'observateur extérieur que je suis, c'est l'attente implicite, qui s'exprime dans les communautés, d'une existence harmonieuse, équilibrée, où ce n'est pas l'économie et l'argent qui font la loi, mais où la liturgie, l'hospitalité, une relation équilibrée avec la nature, sont essentielles. Le premier aspect est donc une existence respectueuse de l'humanité de l'homme dans son environnement. On pourrait reprendre l'idée de la philosophie antique d'une vie bonne, c'est-à-dire en harmonie avec ce qu'il y a de plus profondément inscrit en tout être humain. Mais

"La vie monastique [...] est un véritable laboratoire où peuvent être expérimentées des réponses aux grandes questions de notre temps."

cette vie bonne ne peut s'épanouir que dans un contexte humainement porteur où la relation à l'autre dans sa dimension fraternelle et filiale peut être vécue. La recherche d'une authentique relation de paternité-filiation, d'une part, et de fraternité véritable, d'autre part, est constitutive de toute vie monastique. C'est ce que viennent chercher tant de nos contemporains dans nos monastères : une expérience de fraternité et la possibilité d'être engendré à soi-même.

Centrale est donc question de la transmission – de la tradition au sens étymologique du mot, c'est-à-dire de faire passer à une autre génération sans trahir. Pour donner et partager, il faut d'abord avoir reçu. Quel que soit le modèle adopté, la vie monastique souffre des mêmes difficultés que la société contemporaine ; mais si elle est intéressante pour notre société c'est parce qu'elle est un véritable laboratoire où peuvent être expérimentées des réponses aux grandes questions de notre temps, les questions qui touchent fondamentalement à la vie et au bonheur des hommes. C'est bien ainsi que saint Benoît envisage d'ailleurs la vocation monastique dans le prologue de sa règle quand il pose cette question qui nous surprend toujours par son actualité : *Qui est celui qui aime la vie et désire le bonheur ?*⁷ La vie monastique est une manière de répondre à une question qui est en fait une question posée à chacun et chacune d'entre nous, une question qui demeure sans doute pour tout être humain, pour tout moine, le véritable défi.

Thomas W. Merci, Dom Guillaume, d'avoir repris le propos de Danièle Hervieu-Léger et d'avoir livré votre éclairage. Dom Jean-Pierre, l'Abbaye de Ligugé a traversé les siècles. Vous avez visité et visitez nombre d'abbayes de par le monde. Comment voyez-vous l'évolution de la vie monastique ? Est-elle encore une réponse pour le monde d'aujourd'hui ?

L'importance du réseau monastique

par Dom Jean Pierre Longeat

Je suis très sensible au fait que le monachisme aujourd'hui représente encore un réseau relationnel mondial considérable d'une vitalité qu'il faut souligner. En effet, depuis soixante ans, on dénombre presque six cents fondations à travers le monde, dans la famille bénédictine par exemple. Et je ne parle pas de l'ensemble des familles monastiques ! Quand on parle de l'évolution du monachisme en France, je pense que c'est bien de garder en arrière-plan l'ensemble du mouvement dans l'Église tout entière et de pouvoir y participer de manière active, comme modestement j'y travaille en tant que responsable de l'Alliance Inter Monastères. Si l'on regarde les statistiques de l'Église

⁷ C'est la question que pose saint Benoît pour définir la vocation monastique. *Règle de saint Benoît*, Prologue, verset 14.



catholique en 2018, seule la vie religieuse est en baisse d'effectif. Même les évêques, les prêtres, les diacres, les séminaristes sont en augmentation, sauf en Europe peut-être. Pour le monde entier en effet, le nombre de religieuses et religieux sont en diminution.

Mais ces changements qui s'opèrent dans la vie religieuse apportent des réponses qui seront bénéfiques à l'ensemble de l'Église. C'est cela que je voulais souligner, à la fois une vitalité et en même temps une précarité, celle dont parlait Dom Guillaume. Dans l'équilibre des forces, pour la famille

bénédictine par exemple, sur près de mille huit cents communautés dans l'ensemble du monde, on en dénombre huit cents en Europe, les autres continents tournant autour de deux à trois cents.

Les rééquilibrages à venir vont modifier considérablement le visage de nos communautés. Nous sommes au cœur d'un monde en totale mutation, mutation peut-être plus forte qu'aucune de celles qui ont été vécues dans l'histoire de l'humanité précédemment et nous participons à cette mutation. Ce qui est touché en premier lieu, ce sont inévitablement, les institutions religieuses. Je pense que nous avons à traverser une période non seulement de pénurie mais d'obscurité même à l'intérieur de cette mutation. Nous sommes touchés nous-mêmes aussi, en tant que chrétiens, bien que nous soyons habités de l'espérance du Christ. Et nos communautés sont vraiment appelées à travailler dans une stabilité profonde, enracinée dans le Christ, à l'émergence d'un monde nouveau fondé sur l'assurance que le Christ est vainqueur de toute mort.

Si bien que la question qui se pose à nous aujourd'hui c'est de savoir comment s'attacher aux fondements de notre enracinement dans le Christ. Comment

parler aujourd'hui de ce qui nous fonde dans le Christ ? Je pense qu'il y a actuellement une grande crise de la transmission de la Foi qui affecte aussi nos communautés. Les monastères en ce domaine sont appelés à partager de près, avec tous, leur propre expérience théologique et spirituelle et à être disponible pour des formes monastiques renouvelées dans l'Église. Certes, comme le dit Danièle Hervieu-Léger, on peut être sensible à la proposition de communautés comme lieux d'hospitalité œcuménique, à un accueil sans condition, à une dimension écologique. Mais plus fondamentalement encore je suis convaincu de la nécessité qu'émergent, dans le monde, des communautés qui se pensent dans un ensemble plus vaste que simplement le cadre de leur vie monastique, comme des lieux de ressourcement spirituel et missionnaire, en complémentarité du quadrillage paroissial.

Il me semble que ces lieux de ressourcement-là, il faut les travailler en communion avec les autres dimensions de l'Église vivante dans nos pays. Faute de collaboration et de réflexion en commun, beaucoup de projets ont avorté alors qu'ils débutaient très bien. Dans ce contexte, la communauté monastique, même si elle est réduite en nombre, peut pleinement jouer son rôle de ferment, de fécondation, d'enracinement, avec les valeurs qui lui sont propres. Et cela dans un esprit ouvert de collaboration ecclésiale, comme une communion de communautés qui travaillent en commun. Cette piste n'est pas assez explorée et, du coup, les communautés ferment les unes après les autres d'une manière assez douloureuse ; trop fragiles, elles n'ont pas suffisamment l'occasion de se repenser en commun avec d'autres réalités ecclésiales. Ainsi, à côté de quelques grands monastères qui pourront, par eux-mêmes, faire face aux défis, il faudra qu'émergent d'autres types de réalités monastiques sur notre territoire comme d'ailleurs il en a existé beaucoup dans l'Histoire et comme il en existe à travers le monde.

Thomas W. Dom Guillaume et Dom Jean-Pierre parlaient de la place des monastères dans ce monde qui a complètement changé. Avec l'expérience que vous avez à Lagrasse, Père Emmanuel-Marie, comment la vie monastique peut aujourd'hui retrouver une place dans cette société ?

"(...) la nécessité qu'émergent, dans le monde, des communautés qui se pensent dans un ensemble plus vaste que simplement le cadre de leur vie monastique, comme des lieux de ressourcement spirituel et missionnaire, en complémentarité du quadrillage paroissial."

Les promesses de la vie monastique aujourd'hui

par le Père Emmanuel-Marie



Je suis un peu gêné pour bien répondre puisque je suis, parmi ces communautés très anciennes, le représentant d'une communauté très jeune, qui vit dans une vieille abbaye fondée par Charlemagne, l'Abbaye de Lagrasse⁸, dans le pays des Corbières, au sud de la France. Nous l'avons reprise voici quatorze ans. Par ailleurs, je ne suis ni sociologue ni, au sens courant, un moine, puisque nous avons, nous chanoines réguliers vivant sous la Règle de saint Augustin, une vie pastorale. Nous aidons dans les paroisses alentour, nous avons diverses aumôneries. Mon propos se veut très

humble après ce que vous avez dit. Je suis, par ailleurs, d'abord religieux et prêtre. Je vis dans l'espérance. Je ne crois pas du tout à la disparition de la vie monastique et surtout pas à la disparition de la vie religieuse consacrée. Je pense que le Christ nous a donné des promesses pour cela, pour la vie consacrée en tant que telle. Saint Augustin nous dit que l'espérance est la source de toutes les joies. Je suis donc un religieux joyeux et un moine joyeux au sens où l'entendait saint Augustin.

Pour répondre pratiquement aux défis qui nous sont lancés : l'affaiblissement du quadrillage paroissial – Dom Jean-Pierre en parlait –, et la perte de visibilité du christianisme dans la vie sociale : on observe que les monastères demeurent justement des lieux de visibilité du christianisme, quand beaucoup d'églises sont fermées dans nos diocèses de province, toute la semaine. La vie religieuse offre une des visibilités du Corps du Christ. Elle le fait vivre aussi parce qu'elle n'est pas seulement un signe, mais offre une expérience en petit, comme une icône, une modeste icône, de ce que fait l'Église en grand.

⁸ L'abbaye Sainte-Marie de Lagrasse (Aude) est située un peu au sud d'une ligne Carcassonne-Narbonne

Parmi les défis qui sont les nôtres, il y a celui de donner à nos contemporains chrétiens, ou aux non-chrétiens, un visage du catholicisme joyeux dans l'unité, dans la capacité de la transcendance, de la prière. Parce que Dieu est beau et que notre monde est enlaidi, il faut donner le signe de la beauté. C'est plutôt facile dans une abbaye comme la nôtre parce qu'elle est très belle, très ancienne – très abîmée, mais très belle –, mais c'est néanmoins un défi qui répond à ce que cherchent nos contemporains, c'est-à-dire un peu de beauté.

Parmi les autres défis, il y a la compétence et le professionnalisme. Notre communauté religieuse est arrivée dans ce site et, comme Dom Camillo et Peppone, nous avons eu un affrontement assez difficile avec certains politiques, auquel nous ne nous attendions pas du tout. Ils pensaient que nous allions échouer très vite. Providentiellement en fait, ils nous ont acculés à être bons, à faire de la beauté, à agir avec professionnalisme, à restaurer peut-être plus lentement, mais avec de beaux matériaux – du bois, de la pierre, de la tuile –, à donner de la valeur aux choses que nous restaurions.

Dans un monde bruyant, nous donnons un cadre de silence, des lieux et des temps de silence parce que le silence est aussi un signe pour les autres. Signe de la présence de Dieu, signe de l'éternité. Je pense que les monastères doivent garder cela aussi comme l'une des valeurs traditionnelles, mais qui parle à nos contemporains. Nous n'avons pas forcément beaucoup de choses à dire et il ne s'agit pas tant de convaincre que d'exprimer les choses avec notre vie. Personnellement, j'encouragerais chacun à être ce qu'il doit être dans sa vocation et son charisme.

"La vie religieuse (...) n'est pas seulement un signe, elle offre une expérience en petit, comme une icône, une modeste icône, de ce que fait l'Église en grand."

Nous sommes très complémentaires et nous le voyons ici dans cette assemblée. Il est merveilleux de pouvoir parler de notre diversité. Nous avons tous des charismes différents dans l'Église. Je ne pense pas qu'il faille vouloir la dilution ou une grande réforme qui casserait la finalité pour laquelle chacun est placé dans l'Église comme religieux, comme moniale, comme moine, mais faire ce pour quoi nous sommes là avec sérieux et application. La liturgie est un des lieux de sérieux et d'application, je suis persuadé que les fidèles – de même que celui qui ne croit pas encore – l'expérimentent.

Le monastère est un îlot ou un rocher, un îlot où un bateau vient s'ancrer quelques jours, une semaine, une demi-journée. C'est un îlot ou une oasis où

l'on vient puiser quelque chose. Bertrand de Feydeau⁹ est venu nous voir un jour et nous a dit : « *Nous sommes dans une société de Touaregs. Le catholique français, surtout citadin, est un Touareg, qui se promène beaucoup d'oasis en oasis. Alors soyez une oasis de charité, d'unité, de silence, de beauté, selon votre charisme. Et laissez-les faire une expérience.* » Une expérience, c'est-à-dire une connaissance qui se fait moins par des mots que par une communion, une intuition, une connaissance qui est d'un autre ordre, plus intuitive et peut-être parfois plus profonde aussi. C'est pourquoi il faut pouvoir donner du temps aux visiteurs, les ancrer. Car prendre du temps, être dans la gratuité du temps est aussi un reflet de ce que Dieu donne. En ce sens, un monastère doit rester un îlot très ouvert où l'on peut s'ancrer, une oasis très ouverte où tout le monde peut venir puiser un peu de la grâce du Christ.

Thomas W. Michel, vous avez écrit sur les monastères, mais vous avez aussi vécu en tant que chrétien, catholique, au milieu des moines. Quel regard portez-vous sur l'évolution du monachisme et ce qu'il représente dans la société d'aujourd'hui ?

L'expérience de la retraite au monastère

Par Michel Cool

J'ai envie de faire valoir le regard qui est porté sur les monastères par des personnes que j'invite, chaque année, à un week-end de silence dans un monastère ; ces personnes ont la particularité d'être journalistes et écrivains. Vous allez me dire : « *Oh là, c'est une élite !* ». On n'est pas forcément déçu quand on essaie de comprendre les raisons de leurs motivations et comment ils vivent un événement un peu original – je pense que c'est la seule retraite qui existe de ce genre où des gens qui vivent dans le bruit, dans l'activité permanente pour ne pas dire l'activisme, qui sont débordés, qui n'ont plus le temps de respirer ou de souffler, sont invités à fermer toutes leurs écoutilles, sauf celles du cœur si possible et en tout cas à prendre un bain monastique pendant quarante-huit heures. Nous nous limitons à une vingtaine pour garder une qualité de relation, et de discrétion dans les lieux. On choisit généralement des monastères où il y a un bel environnement, la beauté, la belle liturgie.

Une expérience très enrichissante pour moi ; j'y ai relevé plusieurs critères qui me semblent refléter une partie du regard que porte notre société sur ces communautés que j'aime beaucoup. J'ai d'abord remarqué que la plupart de ceux qui s'inscrivent n'ont jamais de leur vie franchi le seuil d'un monastère. Sur la quelque centaine de participants depuis huit ans, il y en a peut-être

⁹ Bertrand de Feydeau, Président de la Fondation des Bernardins, membre du comité de Direction et du Conseil d'administration du Collège des Bernardins.

25 % qui connaissaient un peu la vie monastique, les autres non. Cela a été une immense surprise de découvrir que des confrères, des écrivains, des journalistes, qui plus est parfois journalistes d'organes de presse chrétienne n'avaient jamais franchi le seuil d'un monastère. J'ai découvert que pour la plupart d'entre eux, le monachisme ne peut être qu'oriental, bouddhiste en somme.

L'autre aspect lié au premier est que, au-delà de beaux bâtiments, de beaux lieux, on ne connaît pas la vie monastique. On vit sur des images d'Épinal, de vieilles images qui ne correspondent absolument pas à ce que vous vivez, mes sœurs et mes frères. Alors, je me dis que ces petites retraites réduisent peut-être ce décalage ; car d'année en année, certains reviennent. Cette méconnaissance des réalités monastiques s'explique sans nul doute par la difficulté de franchir, seul, le seuil du monastère. Un écrivain très connu m'a dit : « *Je ne l'aurais jamais fait si je n'avais pas été en groupe avec d'autres* ». Non pas par peur de vous rencontrer chers sœurs et frères, mais par une sorte de hantise de se retrouver dans un univers où on pressent que l'on va être très bouleversé, que l'on va se retrouver face à soi-même. Il y a une peur



d'un face-à-face avec quelque chose que je ne connais pas. Il y a une forme d'individualisme très fort dans notre société qui a peur de se risquer dans une aventure même éphémère, de deux jours dans une communauté et, par-dessus le marché, dans le silence.

C'est justement la recherche du silence ou le besoin de souffler qui est la motivation de ces hommes et de ces femmes. Mais entre le désir et le moment concret où nous entrons dans le silence, on mesure l'impréparation de ces personnes à manger en silence, à éviter de courir dans les couloirs, de bavarder tout le temps. Faire en sorte que la discipline du silence, cette ascèse qui permet de se remettre face à soi-même, soit respectée en quarante-huit heures par des adultes est chose difficile. On est démuné parce que, dans

"Dieu parle dans le vrai silence, mais il parle dans le bruit aussi."

notre société, il n'y a pas d'écoles de silence à part justement les monastères. Face à cette situation, je me demande si les communautés monastiques ne pourraient pas apprendre aux gens à domestiquer leur individualisme et d'une certaine manière à l'évangéliser dans ce qu'il a de bon ?

Mais si le bruit nous intoxique, il y a aussi la fébrilité électronique qui, parfois, stresse telle sœur ou tel frère. Vous êtes retirés du monde, mais vous êtes quand même bien du monde aussi. Je ne suis pas sûr qu'il faille démoniser le bruit de notre monde. Dans la Bible, on dit bien que Dieu parle dans le vrai silence, mais il parle dans le bruit aussi. Les communautés monastiques ont quelque chose à faire pour apprendre à écouter dans le bruit. Il y a certains bruits dans notre société qui expriment des cris de détresse, de l'allégresse aussi. Ce serait peut-être une manière d'aller à la rencontre de nos contemporains et de leur montrer que le monde du silence vécu par les moines n'est pas non plus un monde qui les rejette parce qu'ils sont bruyants. Bâtir des ponts, créer des liens avec cette société qui a perdu beaucoup de repères, c'est au fond ce qui a inspiré et inspire toujours cette expérience extraordinaire de retraite monastique.

Thomas W. Nous voyons bien que la difficulté, c'est de passer la porte. Et pourtant, cela correspond quand même à des aspirations actuelles. Et sur cet attrait de l'exemple monastique dans la société d'aujourd'hui, Dom Guillaume me faisait part l'autre jour de son constat et de son étonnement.



Dom Guillaume Jedreczak. C'est une constatation que nous faisons tous : il y a de plus en plus de groupes de laïcs qui s'organisent dans la proximité des communautés. Pas seulement pour les aider mais pour aussi vivre de leur spiritualité. C'est une grande surprise de voir que la Règle de saint Benoît n'a jamais autant intéressé qu'aujourd'hui parfois plus les laïcs que les moines. Certains laïcs sont férus des règles monastiques. Les

moines l'écoutent au réfectoire en général à la fin du repas. Ce qui rentre d'un côté sort de l'autre. Ce n'est pas le cas pour beaucoup de laïcs ; c'est surprenant de voir des gens qui aujourd'hui lisent chaque jour un chapitre de la Règle, parfois avec un commentaire, et que cela structure leur vie. Pour nous, c'est toujours un peu une surprise parce que nous, nous avons beaucoup plus de mal à la lire qu'il y paraît. J'ai commencé à m'y intéresser quand je suis devenu abbé... parce que j'ai dû la commenter ! En fait, on découvre avec le temps un énorme intérêt pour la spiritualité monastique. Je pensais au début que c'était seulement en France ou en Europe, mais en fait on retrouve cela un peu partout dans le monde. C'est la deuxième surprise.

Alors comment faire pour que les laïcs osent pousser les portes du monastère ? Qu'ils fassent cette expérience du silence et, dans le silence, l'expérience du dialogue avec Dieu ?

Père François-Marie. Je peux donner deux expériences que nous avons faites en particulier cet été. Nous avons une abbaye attrayante car elle est un monument historique. Nous avons ouvert les portes avec de jeunes bénévoles qui accueillaient les visiteurs en leur disant : « *Voulez-vous faire l'expérience de mettre une bougie dans l'Église de cette abbaye ?* » Le

soir, nous avons deux cents, trois cents bougies, et des gens qui avaient redécouvert un moment devant le Saint-Sacrement, un moment de silence ou une prière avec les bénévoles et les jeunes. Nous avons organisé aussi un trail, une course dans les collines autour de l'abbaye. Nous avons attiré cent cinquante coureurs qui, pour les 9/10^e, n'étaient jamais rentrés dans l'abbaye alors qu'ils venaient tous de la région. Des frères ont couru avec eux. Il y a eu un podium, des prix. Nous avons donné des bouteilles de vin de Corbières. Il y a eu de la musique jusqu'à minuit dans la cour de l'abbaye – je pense au bruit que vous évoquiez. Nous pouvons le faire parce que nous ne sommes pas cloîtrés strictement. C'est ainsi que certains ont poussé la porte...

Dom Jean-Pierre. Il y a effectivement nombre d'initiatives de ce genre dans les monastères. Il reste que, pour nous, arriver à préserver l'équilibre entre la vie interne et puis cet accueil tous azimuts n'est pas si facile que cela, parce que la vie interne demande que le silence soit préservé, que le mouvement ne soit pas excessif, etc. À Ligugé par exemple, on reçoit à peu près 50 000 visiteurs par an. Cela n'est pas énorme, mais je peux vous dire que c'est déjà beaucoup. Finalement, on a limité les visites au week-end, le samedi après-midi ou le dimanche, avec une visite guidée ; mais on ne va pas faire du monastère un lieu d'attraction. Je constate par ailleurs que, même quand on produit des activités qui permettent à des gens qui ne connaissent pas la vie monastique d'entrer dans le monastère, ce n'est pas pour autant

qu'ils franchissent la porte plus facilement après l'événement. Il y a un tel mystère derrière ces murs, pour l'imaginaire collectif, qu'ouvrir la lourde porte du monastère semble quelque chose d'impossible. Il y a évidemment la possibilité de faire une retraite en groupe, et Dieu sait s'il y en a. Je ne sais pas s'il faut absolument développer une politique de meilleure exposition du monastère. Je ne suis pas sûr. Peut-être qu'il faut des sas d'ouverture, mais pas obligatoirement trop

larges. C'est moi qui dis cela ! Peut-être à l'expérience justement. C'est un peu plus calme à Ligugé maintenant, et cela n'est pas plus mal. Je vais finir par aimer la vocation monastique ! Je pense qu'il faut tenir l'équilibre.

"Franchir le seuil du monastère"



Pour conclure, une question pour vous tous : qu'est-ce qui fait qu'une communauté perdure et répond aux besoins du monde à travers les siècles ? Qu'est-ce que c'est ?

Dom Guillaume. Père Emmanuel-Marie l'a bien dit : la joie.

Quelle est-elle ? D'où vient-elle ?

Dom Jean-Pierre. Pour moi, c'est l'enracinement dans le Christ. C'est-à-dire une expérience si profonde dans l'écoute, dans le mouvement d'entrailles qui fait qu'on accepte de vivre le Mystère Pascal avec une fidélité à la parole, à la prière dans le silence et à la liturgie. Ce sont les éléments fondateurs de notre vie vécue, en vérité, dans une écoute profonde. On ne peut pas simplement lier la vitalité d'un monastère à l'effectif : cinq personnes, même âgées, peuvent vivre un témoignage plus intéressant qu'une communauté de cent personnes.

Michel Cool. Je me suis laissé dire que l'histoire d'un moine, l'histoire d'une moniale, c'est une histoire d'amour. Quand on regarde des amoureux, ce qui nous touche, c'est la façon dont ils l'expriment. C'est le style. Il me revient un extrait de discours du saint Pape Paul VI qui avait rencontré des moniales bénédictines et leur avait dit : « *Soignez votre style. C'est votre style de vie qui touchera les autres* ». Cela ne se résumait pas seulement à l'habit, c'est la manière d'être, le sourire, la vie fraternelle, la vie communautaire, dans son individualité aussi, c'est-à-dire le rayonnement du visage et quelque chose qui fait que vous avez envie de revenir. C'est comme le novice qui découvre un lieu, le jeune homme qui, faisant une retraite, tombe amoureux du parfum de l'abbaye et va dire : « *C'est là que je vais venir* ». Je pense que leur manière d'être qui fait qu'ils appelleront d'autres à les rejoindre et qu'ils appelleront peut-être aussi d'autres à inventer d'autres chemins. Pour moi, le mot style est très important. Une communauté monastique est là pour dire : « *Ayez du style. Nous, nous sommes sur un chemin qui nous donne un style. Ayez du style parce que c'est votre vie, c'est votre voix, c'est votre personnalité.* » Je pense qu'il y a là un message très fort des communautés monastiques à la société d'aujourd'hui.



Père Emmanuel-Marie. Fondamentalement, il me semble qu'il n'y a que Dieu qui donne la vitalité à nos communautés. Nous sommes dans une réponse, un style qui est une réponse, une joie qui est une réponse, un don de nous-mêmes qui est une réponse. Après, Dieu en fait ce qu'il veut. C'est pourquoi, peut-être que la mort d'une communauté n'est pas forcément une perte de vitalité. Sa croissance, comme on l'a dit, n'est pas forcément le meilleur signe que Dieu agit. Je crois qu'il faut rester dans le mystère de la communion des Saints et de la charité.

"Répondre aux aspirations du monde d'aujourd'hui"

Si j'entends bien, au cours des siècles, des communautés se sont créées et d'autres ont disparu. Ce qu'il y a d'important, c'est la diversité.

Père Emmanuel-Marie. L'unité dans la diversité, dans le respect des personnes. Pas de fusion, pas de confusion. Dieu se manifeste dans la diversité de ce que nous sommes.

Dom Guillaume. Les communautés monastiques sont quand même les lieux où il y a la plus grande densité d'originaux ...

Dom Jean-Pierre. Et nous n'allons pas uniformiser les moines. Selon l'Évangile, ce n'est pas le but recherché. ■



Pendant le changement de plateau, est diffusée une brève évocation en images, juxtaposant rythme de la société contemporaine et temps monastique.

TEMPS COURT ET TEMPS LONG DANS UNE SOCIÉTÉ QUI S'ACCÉLÈRE



Thomas W. À travers ces quelques images, on a bien compris ce qu'étaient le temps court et le temps long et vous savez que la Fondation des Monastères est aussi au service des communautés dans leur rapport au temps. Si le rythme de la société s'accélère de plus en plus, il est vrai que, dans les monastères, il y a encore du temps et de la place pour le silence, comme on en a parlé avec nos premiers invités. Dans l'intervalle, **Dom Jean-Pierre Longeat** a été rejoint par **Sœur Cécile Rastoin**, du Carmel de Montmartre et **Marie-Noëlle de Pembroke**, chef d'entreprise. Sœur Cécile, merci d'avoir traversé la Seine et d'être venue sur la rive gauche. Vous vivez sur le Mont des Martyrs à Montmartre dans ce beau carmel derrière la basilique, un peu sur les hauteurs ; mais vous entendez bien les bruits de la rue et les millions de touristes qui sont là. On est loin du silence, sachant qu'il n'est pas garanti même en pleine nature. Dom Jean-Pierre, à Ligugé par exemple, je crois savoir que le TGV traverse le jardin du monastère, signe que la vie économique et la modernité sont à votre porte. Avec Marie-Noëlle, nous accueillons une mère de famille

chef d'entreprise Family Office et membre des EDC¹¹. Vous accompagnez des grandes familles, des entrepreneurs et différentes personnes dans la gestion de leur fortune. Vous aidez les membres de ces familles à être dans la paix entre eux – c'est une grosse partie de votre travail – puis à faire vivre leur patrimoine, en pleine cohérence avec leurs valeurs, dans la perspective du temps long.

Sœur Cécile, l'une des volontés de sainte Thérèse d'Avila, c'est que les carmels soient au cœur des villes. Vous qui êtes dans le monde bien qu'un peu hors du monde, comment vivez-vous, justement, entre le temps monastique et le temps de la société ?



Vivre le temps au Carmel

par Sœur Cécile Rastoin

Je suis d'une tradition jeune par rapport aux bénédictins. Quand elle a réformé le Carmel au XVI^e siècle, sainte Thérèse d'Avila, a vraiment voulu implanter les carmels dans la ville pour en faire des oasis de silence contemplatif en plein cœur de cités, déjà à l'époque, bruyantes et commerçantes. Au XXI^e siècle, sur la colline de Montmartre, nous sommes en plein dans l'activité trépidante et vibronnante de Paris avec douze millions de visiteurs par an au Sacré-Cœur – tout près de notre carmel, mais peu viennent chez nous, heureusement ! En

communauté, nous essayons d'avoir une manière de vivre le temps, j'oserais dire, en reprenant les propos de Michel Cool, un style pour vivre le temps. C'est vrai qu'il est rythmé par la prière commune, comme toute communauté monastique, pénétré par la prière personnelle et silencieuse au moins deux

¹¹ Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens : héritier d'une organisation bientôt centenaire, le mouvement rassemble 3 200 chefs d'entreprises et dirigeants au sein de structures de toutes tailles et de tous secteurs partout en France y compris dans les DOM TOM et dans quelques villes à l'étranger. Les membres du mouvement sont invités à chercher une cohérence dans leur existence de chrétien et de décideur en s'appuyant sur la doctrine sociale de l'Église, le témoignage et la prière commune. www.lescdc.org

heures par jour – toutes les douze heures, nous avons une heure de silence devant et avec le Seigneur.

Nous sommes forcément liés au monde et au rythme des gens qui, pour prendre un temps de retraite, nous envoient un mail et souhaitent une réponse assez rapide, sinon ils appellent au téléphone. Nous sommes ainsi soumis à cette forme de pression et je crois que notre style de vivre le temps, ce n'est pas de couper les ordinateurs mais de mettre de la densité dans notre temps, une densité de relation avec le Seigneur et avec les autres. C'est vrai que, concrètement, il faut essayer de protéger ce rythme. Il faut savoir mettre le répondeur, envoyer un mail de retour pour dire qu'on va peut-être prendre le temps de la réponse, mais d'une réponse qui soit collégiale, concertée, dialoguée. La vie communautaire nous protège, un peu comme une vie familiale dense. Je voudrais dire que nous ne sommes pas hors du temps, ni hors du monde comme sur une autre planète – pourtant j'aime les planètes¹² – et nous cherchons en tâtonnant à vivre ici et maintenant avec le Seigneur. On essaie de vivre hors de l'atomisation du temps qui marque notre monde contemporain. Ce n'est pas un refus de vivre notre temps. Par exemple, Nous avons participé à l'élaboration d'une retraite en ligne avec nos frères Carmes pour le carême prochain. Mais notre manière de vivre, collégiale, ancrée dans la prière, fait que nous n'allons pas surfer sur Internet ni répondre du tac au tac à toutes les personnes qui envoient une intention de prière.

"Nous pouvons donner aux personnes cette opportunité de relire et de relier les événements de leur vie ; cela devient une histoire... et une histoire sainte."

Vue de la montagne, l'accélération du temps, dont beaucoup parlent, c'est ce qui, de fait, attire les personnes au monastère pour essayer de se ré-enraciner dans leur vie. Mais le temps, je crois, ne s'accélère pas, c'est la manière subjective de le vivre qui fait que les événements n'ont pas le temps d'être relus. Si des événements ne sont pas relus, ils deviennent de simples points sur une ligne du temps, et produisent cette impression d'accélération. Les monastères peuvent avoir ce rôle d'aider les gens à ré-enraciner leur vie dans le temps. C'est d'ailleurs l'étymologie du mot *religion* – que ce soit *relier* ou *relire*. Donner un espace de relecture pour relier les événements de sa vie, pour raconter son histoire.

¹² Thomas Wallut précise à ce moment-là à l'auditoire que Sœur Cécile est astrophysicienne.

Nous avons là une grande chance comme lieu de tradition, comme lieu enraciné dans une histoire communautaire qui nous dépasse et avec un avenir – une espérance – qui appartient à Dieu. Nous pouvons donner aux personnes cette opportunité de relire et de relier les événements de leur vie, et à ce moment-là, ce n'est pas le sens d'une accélération, mais cela devient une histoire... et une histoire sainte. En vivant les mêmes événements, j'oserais dire, le même rythme, tout change parce que tout est relié, lié au Seigneur et relié dans une cohérence. J'aime évoquer Édith Stein, carmélite et philosophe, qui a beaucoup inspiré le cardinal Lustiger – je pense que cela a du sens de la citer ici. Elle a beaucoup travaillé sur la formation de la personne humaine : c'est en relisant les événements en profondeur avec le Seigneur que nous construisons notre liberté et notre histoire. Aujourd'hui, derrière cette sensation d'accélération du temps, il y a une vraie crise de la personne. C'est beaucoup plus profond. Le temps finalement n'est qu'une occasion de relier sa vie à plus grand que soi.

Thomas W. Dom Jean-Pierre, vous nous disiez tout à l'heure que vous avez essayé d'ouvrir au maximum l'abbaye quand vous étiez frère abbé, avant de restreindre les visites. Dans votre expérience, peut-être dans votre vie actuelle où vous voyagez encore plus qu'avant, comment être totalement moine tout en étant dans le monde ?

Habiter le temps dans les monastères

par Dom Jean-Pierre Longeat

Un petit trait d'humour pour annoncer d'abord que la communauté de Ligugé est en grande crise, parce qu'on n'a plus le TGV, mais une ligne LGV qui ne passe plus dans le jardin du monastère, et on est en manque ! L'un des moines de la communauté est rentré à Ligugé par amour des trains, avec la vocation de prier pour tous les voyageurs ! C'est quand même une situation grave... Cela dit, la situation des moines et des moniales est très particulière : on porte à la fois une grande attention au détail du temps quotidien et, en même temps, on veut déjà avoir un pied dans le ciel. Ces deux dimensions paraissent à nos contemporains totalement inconciliables, d'autant plus que, pour beaucoup d'entre eux, cet au-delà du temps n'existe pas. Nous sommes, moines et moniales, des créatures étranges car c'est cette dimension de la vie au-delà qui est constitutive de notre vocation. Lorsqu'on lit les évangiles, on voit que Jésus et les disciples ont habité le temps de manière très rapide pendant son ministère public ; à tel point qu'il y a des moments où Jésus dit : « *Stop. On arrête, on va se mettre à l'écart* », ce qui n'empêche pas les gens de venir à lui. Il s'agit donc pour nous d'habiter le temps dans cette inspiration de l'Évangile de sorte que notre attention au détail nous permette de donner, comme disait Sœur Cécile, de la qualité à la relation.

À mon avis, c'est cette qualité de la relation qu'il faut privilégier dans l'habitation du temps et de l'espace, en communion avec nos contemporains. Les moyens les plus modernes, les plus performants, les plus complexes que nous employons doivent toujours rester au service de la qualité de la relation. Vous savez que la plupart des monastères sont très équipés en informatique. Or, la tentation est forte, comme pour nos contemporains, de communiquer par email, même à l'intérieur de la communauté. Comme abbé, il m'est arrivé de recevoir de la part d'un moine un email incendiaire sur une question de la vie commune... Ma réflexion à ce moment-là a été de dire : il faut que le frère vienne et

"Dans une lettre, saint Benoît dit que les moines doivent courir. Mais évidemment, s'il dit qu'ils doivent courir, c'est pour courir vers le vrai but !"

que nous puissions parler ensemble. Je ne vais pas lui répondre par email. Par ailleurs, c'est un outil utile, un système de partage qui favorise le silence : par exemple, pour envoyer à l'ensemble des moines une conférence donnée par un frère ; ou bien pour la gestion technique des bâtiments, l'administration et d'autres secteurs de la vie communautaire. Les moyens qui sont mis à notre disposition aujourd'hui peuvent donc faciliter énormément notre vie à condition qu'ils soient au service d'une communion fraternelle, qui peut d'ailleurs se partager plus largement au-delà de la communauté. Aussi, la plupart des monastères établissent des règles pour une utilisation mesurée de ces moyens : internet branché à 8 ou 9 heures le matin et débranché à 21 heures le soir pour préserver le temps de la nuit et du silence.

Au fond, pour que la relation soit préservée, la réponse c'est, la plupart du temps, une bonne organisation. On peut faire beaucoup de choses de manière judicieuse, en sachant bien organiser son temps. Je crois qu'il y a là, pour nos communautés, un réel défi, aussi bien dans l'utilisation des moyens que dans l'état d'esprit dans lequel on se place pour vivre cette relation communautaire. Par exemple, passer une demi-heure le matin gratuitement avec l'Évangile vous donne un dynamisme tout autre et pour toute la journée. Bien sûr, cette discipline est plus difficile à tenir lorsqu'on a une responsabilité ou en déplacement. Dans une lettre, saint Benoît dit quelque chose de tout à fait intéressant. Il dit que les moines doivent courir. Mais évidemment, s'il dit qu'ils doivent courir, c'est pour courir vers le vrai but. Le malheur, c'est que dans les monastères on en a seulement retenu que les moines doivent courir ! On les fait courir sans arrêt, partout, tout le temps. Je pense qu'il serait intéressant de pouvoir réinvestir cette course

et de connaître les motivations de notre course. Cela aiderait, dans la vie en société, à retrouver le sens des choses.

Thomas W. Marie-Noëlle, quand nous nous sommes appelés pour préparer cette table ronde, vous m'avez dit que vous aviez une vie professionnelle très remplie. Je vous ai demandé si vous aviez des liens avec des monastères. Vous m'avez dit : « *Oui. Tout à fait, la première retraite que j'ai faite, c'était à 15 ans, chez les Sœurs de Bethléem.* » Je vous ai demandé alors s'il y a un lien entre ce que vous avez vécu dans le monde monastique et votre vie professionnelle ? Vous m'avez répondu : « *Pas du tout, c'est très éloigné, il n'y a aucun rapport* ». En entendant Sœur Cécile et Dom Jean-Pierre, des questions me viennent : dans votre métier, vous aussi, vous êtes envahie par Internet, les portes sont-elles plus faciles à pousser ? Vous aussi, vous êtes dans le dialogue, dans la rencontre, vous devez aider à prendre des décisions. Alors, comment préserver le temps long qui les favorisent ?

Conjuguer le temps long et le temps court dans la vie professionnelle

par Marie-Noëlle de Pembroke

Nous nous sommes parlé tard, j'étais dans un autre état d'esprit. Et il y a une chose que je ne vous ai pas dite, c'est qu'à 21 ans je suis partie au Sénégal pour discerner mon engagement personnel en tant que religieuse missionnaire. J'ai décidé de me marier. Mon mari est là. J'ai deux beaux enfants et j'ai décidé d'avoir une vie économique, y compris pour ma famille. Ce que je fais aujourd'hui est vocationnel. J'ai trouvé une façon d'exercer cette mission autrement que sur le terrain auprès des plus pauvres. Ma périphérie, ce sont les riches. Il y a beaucoup à faire et des choses très difficiles. J'ai un important travail de médiation auprès des familles et, effectivement, le gros de mon activité aujourd'hui se déroule dans un environnement d'entrepreneurs. Quand m'a été posée cette question du



temps long et du temps court dans l'entreprise, j'ai réfléchi. Je me suis dit : on est vraiment dans une autre dynamique de société que le monde monastique. Le temps long pour moi, c'est vraiment le temps des actionnaires. C'est le temps où se définit la finalité de l'entreprise. Je me retrouve dans des échanges avec les familles pour réfléchir à la manière de s'inscrire dans une société et le temps que l'on va se donner. Cette réflexion visionnaire va encadrer le pilotage à court terme de l'entreprise, le temps des managers, le temps des salariés. Il est très intéressant de voir comment cet équilibre se vit dans l'entreprise.

Dans cette réflexion sur le temps long – le temps des actionnaires –, je reprends ma casquette professionnelle pour poser les questions déterminantes : par qui est détenue l'entreprise ? Est-ce qu'elle est cotée sur les marchés ? Est-ce qu'elle est détenue par un fonds d'investissement ? Est-ce qu'elle est aux mains d'une famille entrepreneuriale ? Les partis pris peuvent être extrêmement différents. Je ne vais pas catégoriser les choses et mettre d'un côté les entreprises familiales et de l'autre les entreprises cotées. On trouve de très belles entreprises cotées qui prennent des engagements sociétaux forts, comme Danone par exemple – je ne vais pas citer beaucoup de noms, mais la relation au temps y est réelle. Quand vous avez affaire à une entreprise familiale avec une notion de générations, on s'inscrit dans une autre dimension de temps : en dehors des réflexions familiales menées, il y a aussi tout ce qui est lié à la montée de la nouvelle génération, à sa formation, au temps de la construction de l'individu du plus jeune âge à la responsabilité d'adulte. Qu'est-ce qui se crée au sein de la famille, aux côtés de l'entreprise, sur le long terme ? On est vraiment dans des questions de transmission, dans un travail d'ancrage, dans ce qui constitue le lien familial : l'histoire, les motivations des fondateurs, des parents, dans la manière aussi dont les jeunes reçoivent ces héritages. Autant de sujets absolument passionnants dans cette relation au temps long.

On est aussi dans ce travail de relecture – dont on a parlé – une relecture de la vie de la famille, qui construit les individus, l'entreprise et ce qui s'y

"Cette réflexion visionnaire [sur le temps long] est celle qui va encadrer le pilotage à court terme de l'entreprise, le temps des managers, le temps des salariés. Il est très intéressant de voir comment cet équilibre se vit dans l'entreprise."

vit. Je pense ici au petit-fils du fondateur d'une société de montres de luxe qui a repris cette entreprise. Dans son enfance, il a passé des heures dans l'atelier de son grand-père qui lui faisait écouter le tic-tac des montres. Il en a acquis la passion du temps et pour moi ce rapport est très parlant. Je voulais aussi parler d'une très jolie famille emblématique aujourd'hui dont la jeune génération est en train de prendre la relève. Tout le travail est de repenser les investissements, en grande cohésion avec les parents, à travers un prisme sociétal et environnemental. Dans ces choix il y a vraiment une dimension de long terme, de développement durable, en lien d'ailleurs avec l'écologie intégrale dont nous parle notre Pape. On construit un monde meilleur dans la durée. On construit des projets qui sont plus grands que les acteurs, des projets qui les dépassent et c'est dans cette dimension-là que je m'inscris. Un environnement qui d'ailleurs n'est pas spécifique à la France, je pense aux BCorp¹³ qui nous viennent des États-Unis. Ce label réconcilie la partie lucrative de l'économie et son engagement sociétal à travers des critères d'appréciation extra financiers. Cela donne de très belles choses. En France, il existe un mouvement de plus en plus fort, les « entreprises à mission »¹⁴, qui cherchent à inscrire leur dimension sociétale dans leur vision à long terme. On a aussi des « fondations actionnaires »¹⁵ - encore peu nombreuses dans notre pays, par rapport à la Suisse ou aux autres pays européens -, qui sont appelées à accueillir le capital d'entreprises de façon à les pérenniser en valeur et sur le temps long, en écartant les prédateurs.

Cette réflexion pose la question de la place de l'homme dans l'économie avec toute une série de déclinaisons sur les pratiques managériales au sein de l'entreprise : comment accompagner le salarié dans sa durée de vie dans l'entreprise ? Comment l'accompagner en cas de maladie, de fragilité familiale ? Quelle place pour les séniors ? Tous sujets de sociétés majeurs. L'homme recherche à avoir une vision à long terme. Il se projette dans le temps et sur sa durée de vie. Est-ce que l'entreprise peut répondre à cela ? Quant aux jeunes générations – un sujet qui m'est cher –, elles ne sont pas forcément dans cette préservation de l'existant ou installées dans un confort. Elles ont envie de mettre leur propre énergie au service de quelque chose qui leur ressemble. Si les jeunes salariés ne sont pas d'accord avec la stratégie, ils partent ; du jour au lendemain ils ne sont plus là. Ce sont de vraies questions qui se posent dans une perspective de long terme.

Pour finir, je me pose la question : est-ce que le fait d'être chrétien, en tant que dirigeant, change aussi la posture, le regard, la façon dont on va regarder

¹³ La certification dite "B Corp" est une certification octroyée aux sociétés commerciales répondant à des exigences sociétales et environnementales, de gouvernance ainsi que de transparence envers le public.

¹⁴ Sociétés commerciales à but lucratif qui définissent dans leurs statuts une finalité d'ordre social ou environnemental.

¹⁵ Fondation qui possède tout ou partie d'une entreprise, par la volonté des actionnaires qui lui ont fait don de leurs titres.

l'entreprise ?¹⁶ Pour moi, ce rapport au temps s'inscrit dans la dimension d'espérance dont on a parlé tout à l'heure ; dans l'Europe d'aujourd'hui, la décroissance, cette espèce de déclasserement économique, inquiète tout le monde. J'ai beaucoup aimé le « creuset de maturité » dont on a parlé au sujet du ralentissement. Le regard chrétien, c'est de dire « moi, je crois en l'homme ». J'ai une vraie espérance par rapport à ce que je veux vivre dans mon entreprise. Au quotidien, dans mes décisions, je me demande : que ferait Jésus à ma place ? Quand j'ai un rendez-vous avec une famille pour une médiation, en ouvrant la porte, je dis : « *Après toi Saint-Esprit* » pour placer ce qui va se vivre dans l'objectif de construire plutôt que de détruire. Je dirais que c'est ce regard de chrétien qui nourrit mon équilibre, alors qu'une vie de mère, d'épouse et de chef d'entreprise est en effet parfois bien chargée. J'essaie, en tout cas, de construire un monde meilleur pour les enfants de demain.



¹⁶ Marie-Noëlle de Pembroke rappelle qu'elle remplace Philippe Royer, Président des Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens, à la demande de celui-ci.

Thomas W. En vous écoutant, je me disais que dans les chapitres, en communauté, on rencontre des problématiques semblables : décisions à long terme, formation des jeunes qui entrent dans la communauté... Comment faites-vous, ma Sœur, pour les faire sortir du temps court ?

Sœur Cécile. Je suis rentrée, il y a plus de vingt ans maintenant au monastère. Je pense que, de plus en plus, la formation doit être personnalisée : écouter chaque jeune pour ce qu'elle est, la laisser raconter son histoire et pouvoir la relier. Mais il n'y a pas de recette parce que justement à partir du moment où c'est du sur-mesure – c'est Dior ! –, c'est un style qu'il faut inventer à chaque fois. Je crois que Dieu, de toute façon, fait du sur-mesure pour chacun d'entre nous quand il prépare la belle robe nuptiale des derniers temps. Cela tombe bien. Je rejoindrai ce qu'a dit Marie-Noëlle pour l'espérance : regarder chaque personne avec espérance et essayer de voir la superbe structure que va faire le Seigneur à partir d'un bout de bois peut-être un peu mal dégrossi, au fur et à mesure du temps. Laisser le temps. Paradoxalement, je pense aussi qu'il faut être peu pressé de former, sachant que la personne a sa propre trajectoire. Dans le cas d'une conversion fulgurante, par exemple, les bases du christianisme sont peut-être absentes, la vie a peut-être été complètement autre. Cela demande une bonne capacité d'encaissement et de patience de la part de la communauté. Ce qui est très beau, c'est de voir une génération qui arrive avec une énorme capacité d'authenticité, de franchise, de désir, de radicalité et je pense que cela donne du sens à l'accueil.

Dom Jean-Pierre. L'écoute du cœur telle que la Règle de saint Benoît nous y invite : « *Écoute, incline l'oreille de ton cœur* ». Je pense que c'est vraiment une pédagogie pour s'entendre les uns et les autres à un autre niveau que simplement celui de la confrontation d'idées. Arriver à une parole libre dans un silence de l'écoute vraiment habité permet de trouver ensemble une visée commune. C'est un grand défi. Un monastère, comme on le disait tout à l'heure, est une forme de laboratoire qui permet d'exprimer ce qu'il y a de très précieux dans tout homme. Nos règles monastiques portent ce genre de valeurs qui permettent d'envisager l'obéissance ou l'humilité non pas simplement comme une restriction mais comme une dynamique de l'engagement humain.

"Dieu fait du sur-mesure pour chacun d'entre nous."

"L'écoute du cœur (...) un silence de l'écoute"

Quand vous avez la tête remplie de soucis de court ou de long terme et que vous entrez à la chapelle, arrivez-vous à fermer la porte des soucis pour être dans la relation ?

Dom Jean-Pierre. L'idéal serait de vivre en permanence dans un lieu stable intérieur, de n'avoir aucune porte à fermer, mais c'est difficile. Quand on prend un avion, que l'on arrive dans une ville inconnue et qu'ensuite on rentre au monastère, finalement on est toujours au même endroit. De cette manière, on est de plain-pied avec la réalité qui se présente, mais de plain-pied par l'intérieur.



Sœur Cécile, comment est-ce que vous arrivez à faire que ces soucis deviennent prières ? De temps en temps, cela bouge dans la tête.

Sœur Cécile. Je crois que cela bouge aussi dans la vie, parce qu'une moniale a une vie de famille, comme une mère de famille, mais elle a aussi la vie professionnelle et de prière, le soin des plus âgés, la formation des plus jeunes. C'est vrai que notre vie va vite, paradoxalement. Mais quand tout va vite ou quand les événements peuvent nous défier, il faut essayer de trouver ce point d'ancrage, ce point de liberté où je suis vraiment dans mon projet. Je rejoins le temps long dans la finalité pour laquelle je suis là pour servir Dieu. Voici ce que je dis à une novice : « *Si on est en train de balayer, de faire à manger ou de faire la fête, si on nous demande "qu'est-ce que tu cherches ?" Normalement, on devrait dire instinctivement "Dieu".* ». Si on dit : "le balai", il y a un problème. Même si on cherche le balai, on ne cherche le balai que pour Dieu. » C'est l'idée du Culbutto, cette petite figurine dans laquelle il y a du poids à la base, elle a beau être culbutée, elle reste toujours verticale au bout d'un temps de recherche d'équilibre. Je crois que le moine, la moniale, c'est cela. Un proverbe bouddhiste dit : « *Le moine est un gong parfait.* » Quel que soit l'endroit où l'on tape, il

"Le moine est un gong parfait. Quel que soit l'endroit où l'on tape, il doit donner un son juste."

doit donner un son juste. Cela veut dire qu'il est tapé comme les autres, il ne sait pas où à l'avance, mais il doit donner ce son juste. Ce n'est pas du tout une vie extraite du monde pour être plus tranquille. Parfois, les gens disent : « *On a peur de vous déranger* ». Je leur réponds : « *Si vous croyez que nous sommes rangées, ce n'est pas le cas* ». C'est vraiment cette recherche permanente de l'essentiel qui est notre seule ancre par-delà les Cieux, comme dit la lettre aux Hébreux. De fait, on est un laboratoire. Mais nous ne sommes pas des experts, nous sommes des expérimentateurs.

Marie-Noëlle, quand vous entendez, « nous ne sommes pas des experts mais des expérimentateurs », qu'est-ce que vous en retenir ? Pour vous, votre vie de femme laïque ?

Marie-Noëlle de P. Je pense que l'on est très proches dans cette dimension d'écoute qui est fondamentale pour rejoindre le cœur des hommes. Personnellement, je ne peux pas faire mon métier sans avoir un lieu où me ressourcer. Mon lieu de ressourcement, c'est un accompagnement spirituel jésuite. Nous avons aussi organisé avec mon mari des week-ends de couples pendant vingt ans. J'aime aller dans les lieux de silence. C'est un luxe extraordinaire dans ma vie d'hyper activité. Mon mari me dit qu'il faudrait que je me pose un peu. Mais j'ai l'impression que cette énergie que je déploie est là aussi pour mes enfants, les amis de mes enfants. Je fais aussi le catéchisme en 4^e. Tout ça, c'est ma participation à l'œuvre de Dieu sur cette terre.

Pour mon émission du dimanche matin sur France 2, *Chrétiens orientaux*, je me suis rendu une fois dans la Qadisha, la Vallée Sainte libanaise, un lieu habité par les ermites depuis les premiers siècles. À l'heure des vêpres, il y a tellement d'encens dans la vallée qu'on a l'impression qu'il y a du brouillard. J'ai posé la question à une sœur : « *Mais quel est l'attrait de cette vallée ? Pourquoi est-ce que les Libanais y passent, et vont y prier pour certains ?* » Elle m'a répondu que dans ce silence, Dieu est plus facile à trouver que dans le bruit de la ville. C'est ce que vous pensez aussi Marie-Noëlle ? Plus facile que dans le métro ?

Marie-Noëlle de P. C'est amusant parce qu'en fait j'ai aussi une prière pour l'action qui est éphémère et très rapide et que je récite dans le métro. Mais j'ai infiniment besoin de ces lieux de silence. Je prie pour que Penboc'h ne ferme pas, pour que ces lieux d'exception, où j'ai passé les plus beaux moments de discernement de ma vie, restent durablement ouverts à l'accueil, que des accompagnateurs continuent de donner leur temps pour nous aider à réfléchir. Quand j'ai monté ma boîte, j'ai passé dix jours à Penboc'h pour être sûr que je ne me faisais pas piéger, que je ne partais pas sur un mauvais

chemin. Je rejoins ce que l'on disait tout à l'heure sur le fait que les dirigeants ont besoin de lieux où ils sont en lien intime avec le Christ.

Sœur Cécile. Il faut peut-être différencier le silence intérieur et extérieur. Je me souviens d'un prêtre – devenu un ami – arrivant pour la première fois au monastère pour une retraite. Malheureusement, il y avait les élagueurs. Il a été pris dans le bruit des tronçonneuses toute la journée... Je n'osais même pas le voir et je comptais lui faire cadeau du week-end. Normalement, c'est une retraite en silence. Finalement, je crois qu'il a fait une très forte expérience. Il est revenu ! Le silence est d'abord une disponibilité du cœur, un moment où je donne du temps gratuitement. Quand on entend le bruit des enfants de la crèche, ou le bruit des gens qui sortent de boîtes de nuit ou les Gilets Jaunes, je pense que tout peut être accueilli dans le silence du cœur. J'ai un très beau souvenir du Mondial de 1998. Par les fenêtres ouvertes, on entendait tout Paris vibrer à chaque but, si bien qu'on a dû interrompre l'office un moment parce que les hurrahs étaient trop forts. La sœur a repris le *Te Deum* au lieu du chant, sûre qu'on avait gagné. La prieure a fait remarquer que ce n'était pas le moment. On a continué l'office pour que tous les psaumes soient dits ; il y avait une vraie densité de prières à ce moment-là ! On s'est fait gronder à la sortie mais, le prêtre venu dire la messe le lendemain matin ne nous a parlé que du Mondial, ce qui nous a un peu consolées ! Tout cela pour dire qu'il y a le silence intérieur et extérieur ; c'est l'une des pédagogies des monastères, faite pour les personnes qui y ont vécu une expérience forte et reprennent leur vie : pour que, dans le bruit de leur quotidien, ils puissent faire l'expérience du silence.

Pour clôturer notre table ronde, qu'est-ce qui vous rend particulièrement heureux non pas aujourd'hui, mais dans votre vie ? Qu'est-ce qui fait que vous êtes heureux ?

Dom Jean-Pierre. Sans rapport avec ce que l'on vient de dire, c'est l'amour, la surabondance de l'amour. L'amour est là, à portée de main. Il est donné, infusé en permanence. Si je l'accueille, je suis heureux.

Marie-Noëlle de P. Ce qui me rend heureuse, c'est d'être en relation ; je vis aussi une vocation et je me sens bien où je suis, je me sens en lien avec Lui dans ce que je fais.

Sœur Cécile. Au carmel, on a un mystère qui est un peu notre porte d'entrée dans le mystère de Dieu. Pour moi, c'est Jésus Alliance. Cela veut dire que mon choix, c'est Jésus et qu'il est l'Alliance en personne. Pour reprendre la terminologie de Marie-Noëlle, on est une entreprise où Dieu est l'actionnaire principal. C'est quand même la sécurité des sécurités ! On n'est pas liées par des contrats, mais par une alliance éternelle. ■

L'ÉCONOMIE MONASTIQUE, UNE ÉCONOMIE DURABLE

Thomas W. La prière et le travail sont communs à toutes les communautés monastiques. L'économie est un enjeu actuel majeur dans les monastères. La Fondation ne s'occupe pas de cet aspect, mais elle y participe par son activité de conseil. Pour ouvrir cette troisième table ronde, je vous propose de prendre la route du sud de la France et de rejoindre le monastère orthodoxe de Solan¹⁷.



La terre en héritage, une gestion patrimoniale, faire de tout travail une prière, un reportage de Jérémy Lochi sur le travail au monastère orthodoxe de Solan.

Pendant la diffusion de ce magnifique reportage qui montre bien que tout travail est une prière, trois universitaires m'ont rejoint pour livrer leur regard sur l'économie des monastères. **Isabelle Jonveaux**, vous êtes sociologue. Vous avez fait une thèse sous la direction de Danièle Hervieu-Léger, vous enseignez dans plusieurs universités en France et en Europe et avez publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur la vie monastique actuelle : économie, travail, Internet... Vous connaissez beaucoup de monastères un peu partout dans le monde. **Frédéric Baule**, vous êtes oblat de l'abbaye du Bec-Hellouin et spécialiste des marchés pétroliers. Vous êtes l'auteur de

¹⁷ Thomas Wallut rappelle à l'auditoire que la Fondation des Monastères est au service des communautés monastiques chrétiennes, catholiques, bien sûr, mais également orthodoxes et protestantes. Le Monastère de la Protection de la Mère de Dieu est situé dans la commune de La Bastide-d'Engras, dans le Gard. C'est un monastère féminin placé sous la juridiction de la Métropole orthodoxe grecque de France. Pour voir ou revoir le reportage : jeremylochi.com/videos.reportages

20 propositions pour réformer le capitalisme. En 2018 vous avez soutenu, au Centre Sèvres, un mémoire de maîtrise de théologie morale et pratique sur le thème, *Entreprise d'église, éthique théologique*. Vous connaissez la vie monastique et aussi le business. **Benoît-Joseph Pons**, vous êtes ingénieur agronome et chercheur en microbiologie industrielle. Vous avez été chef d'entreprise et parallèlement vous avez passé une licence en théologie. Vous avez fait une thèse sur l'économie monastique autour d'une vingtaine de monastères bénédictins et cisterciens. Isabelle Jonveaux, à travers vos études, que retenir de vos spécificités du monde monastique ?

Le rôle de l'économie dans le monde monastique

par Isabelle Jonveaux

Je vais essayer de soulever quelques questions et d'apporter quelques idées sur la manière dont les monastères vivent leur économie aujourd'hui et surtout la manière dont l'économie, je pense, peut être un vecteur de communication entre le monastère et le monde. Il est important tout d'abord de rappeler que l'intégration du travail et de l'économie dans la vie monastique a toujours été une tension et ce dès l'origine du monachisme dans les déserts de Syrie et d'Égypte. Les moines et moniales développent différents types de stratégies pour pouvoir intégrer l'économie dans la vie monastique et de vivre le travail comme prière. Il ne peut pas y avoir de vie monastique sans économie, tout l'enjeu est de trouver le juste équilibre. Une certaine réussite économique est nécessaire à une qualité de vie monastique, de vie spirituelle. En 1950, dans une lettre apostolique, le Pape Pie XII s'inquiète de ce que la grande pauvreté observée dans les monastères féminins ne permet pas une réelle qualité de vie monastique et encourage les moniales à trouver des types de travaux productifs. Une certaine rentabilité économique est donc nécessaire pour alléger les préoccupations sur les questions matérielles.

"Chaque frère et chaque sœur vit personnellement dans son cœur cette tension du juste équilibre entre sa vie de travail sa vie spirituelle."

Inversement, si la réussite économique devient trop importante, devient un sujet de préoccupation excessive, elle peut avoir un effet négatif sur la vie communautaire. Chaque frère et chaque sœur vit personnellement dans son cœur cette tension du juste équilibre entre sa vie de travail et sa vie spirituelle. En France par exemple,



certains monastères vont vendre les activités économiques qui fonctionnent trop bien parce qu'elles prennent trop de place dans la communauté ; ou bien, des communautés vont décider de ne pas répondre à toute la demande, considérant que cela pourrait altérer leur qualité de vie monastique... L'idée principale est bien que l'économie monastique demeure au service de la vie monastique et pas l'inverse. L'économie n'est jamais un but en soi dans la vie monastique. Un moine belge d'une communauté trappiste qui possède une grande brasserie me disait : « *Il faut que cela reste une abbaye avec une brasserie et pas une brasserie avec une*

abbaye ». Mais, pour être viable, l'économie monastique doit aussi jouer le jeu de l'offre et de la demande, trouver une place sur le marché et un créneau qui intéressera les clients potentiels des produits. En cela, cette économie n'est pas fondamentalement différente de l'économie tout court. Même si, comme me le confiait une moniale bénédictine, « *L'économie monastique est quelque chose de très délicat. On est toujours sur le fil du rasoir* ». Toujours l'idée de juste équilibre.

Dans le panorama de l'économie monastique, j'ai relevé cinq modèles principaux – il y en a sans doute d'autres –, sachant que ses éléments constitutifs ne sont pas souvent le fruit de décisions réfléchies de la part des communautés religieuses, mais plutôt les héritages d'une histoire politique, religieuse, sociale, des pays dans lesquels elles sont implantées, comme l'a montré Danièle Hervieu-Léger, dans le cas de la France. De ce point de vue, la France est un cas particulier dans l'Europe et dans le monde.

Un premier type d'économie est constitué par le travail direct des moines et moniales avec une économie interne de production. Notre pays illustre particulièrement bien cette catégorie puisque, dans la plupart des monastères, la plus grande partie des revenus provient directement du travail des moines et moniales.

Un deuxième type serait une économie d'activités extérieures ou d'activités externalisées. Les monastères ont des entreprises à l'extérieur du monastère où travaillent des laïcs, ou possèdent une marque et reçoivent des dividendes. On a ce modèle notamment en Belgique où la moitié des ressources des monastères provient de ces revenus.

On a aussi le modèle de l'économie de patrimoine. Par exemple, en Autriche où 95 % des revenus des monastères bénédictins proviennent des revenus de la forêt. Cette économie, liée essentiellement au patrimoine foncier et immobilier, n'est évidemment pas possible en France, les monastères ayant perdu la plus grande part de leur patrimoine au moment de leur suppression.

On a ensuite l'économie du don, modèle économique, peu présent en Europe, dans lequel les monastères vivent principalement des dons. Ce modèle concerne essentiellement des communautés récentes et nouvelles qui ne sont pas encore autonomes au plan économique, que j'ai pu rencontrer notamment en Afrique.

Enfin, une nouvelle forme d'économie qu'il ne faut pas oublier et également en France, est celle que j'appellerai « l'économie de la vieillesse », qui caractérise des communautés – souvent des communautés de femmes –, dont la majorité des revenus provient des pensions de retraite. Ce type d'économie très précaires ne permet pas, par exemple, de prévoir la restauration de bâtiments, d'où l'intérêt de la Fondation des Monastères.

Ce panorama pour souligner qu'en France, on est dans le premier modèle cité, où la plupart des revenus provient du travail direct des moines dans leurs activités productives, ce qui n'empêche pas l'embauche de laïcs. On veut intégrer l'économie à la vie monastique tout en ayant conscience des lois du marché. De fait, en France, on observe aujourd'hui un succès des produits monastiques parce qu'ils correspondent aux attentes de consommation alternative de produits de qualité, de tradition, naturels... On a confiance en ce que les moines écrivent sur leurs produits ; dans l'imaginaire collectif, il s'agit de produits authentiques, d'un rapport personnel au producteur. L'exigence est aussi forte que le sentiment de trahison si le client se rend compte qu'un produit dit « d'abbaye » n'est pas produit par une communauté.

L'image monastique a une grande valeur aujourd'hui sur le marché en tant qu'image marketing, si bien que des entreprises laïques tentent de la récupérer pour s'associer à la qualité et à la tradition monastiques : on en trouve des exemples sur le marché de la bière belge ou du fromage français – je pense au cas typique du fromage *Chaussée aux Moines*.

Un autre point à souligner est la manière dont l'économie monastique peut être relue aujourd'hui en termes de durabilité et d'écologie. Cette idée, très

à la mode, est liée au vœu de stabilité de la vie monastique : s'ancrer dans un lieu sur un temps long et profiter, tout en le respectant, de l'environnement naturel du monastère, pour subvenir à ses besoins de la meilleure manière possible. Un moine français me parlait de l'activité de production d'électricité de la communauté : elle n'avait pas été pensée au début sous l'angle écologique alors qu'aujourd'hui elle l'est en tant qu'énergie verte, en accord avec les attentes de la société.

Comme on l'a dit, le monastère a une vision sur le temps long, qui englobe des investissements humains, des prises de risque, des innovations. Il faut savoir qu'en Europe bien des innovations liées à l'écologie sont initiées par les monastères. J'ai pu observer, en Afrique aussi, le rôle énorme que jouent aujourd'hui encore les monastères dans le développement. On retrouve des similitudes avec ce que l'on appelle les économies alternatives, avec la priorité des personnes sur les choses, la prise en compte de la diversité des besoins et des intérêts de chaque homme, la valorisation de la qualité sur la quantité, la primauté de l'être sur l'avoir... Des caractéristiques que l'on trouve dans les monastères.

Je terminerai sur une question de redéfinition : celle de la pauvreté monastique. S'il est aujourd'hui difficile de la définir, elle peut être relue sous l'angle positif de sobriété.

En réaction au courant d'hyper consommation en crise, notre société actuelle valorise l'idée de sobriété, dont les monastères peuvent devenir des exemples, pour les personnes en recherche de consommation alternative intégrée à leur équilibre personnel : spirituel, social, sanitaire, mais aussi environnemental. Cette nouvelle dimension, liée à l'économie monastique, la dote d'une crédibilité renouvelée et plus large auprès d'un public en recherche spirituelle au sens large. D'où l'importance de l'image de la vie monastique que donnent les communautés au travers de leur économie.

Thomas W. Merci pour ce beau panorama de la situation. Pour bien comprendre, où se classerait la liqueur de Chartreuse dans la typologie présentée ?

Isabelle J. C'est typiquement une économie externalisée, extérieure : l'activité économique est installée loin dans la vallée et permet aux moines de se consacrer à leur vie spirituelle, de travailler, et d'avoir des revenus.

Benoît-Joseph Pons, partagez-vous l'analyse d'Isabelle Jonveaux ? Qu'avez-vous découvert à travers toutes vos rencontres en vue de votre thèse ?

L'économie monastique dans la mondialisation

par Benoît-Joseph Pons

À partir d'une enquête réalisée en 2015 dans les monastères, je vais essayer de répondre à la question : les moines et surtout les moniales qui vivent retirées du monde entre les murs de leur monastère ont-ils quelque chose à dire ou à montrer à l'économie mondialisée et ultra-connectée, autrement dit à l'économie normative ? Lors d'un récent colloque, j'ai rencontré une moniale, prieure de son monastère, qui expliquait avoir développé une activité de cosmétiques haut-de-gamme biologiques ; son gros problème était de ne pas



pouvoir répondre à la très forte demande. La question a été précédemment soulevée par Isabelle Jonveaux : comment allier travail et vie monastique ? Les économistes présents ont répondu que la solution était très simple : « Vous n'avez qu'à augmenter vos prix. » ! En fait, la communauté n'a pas fait cela du tout mais a décidé de partager son activité avec d'autres communautés monastiques en quête d'une activité rentable pour subvenir à leurs besoins. Autrement dit, au lieu de prendre la solution typique des économistes dominants basée sur l'intérêt individuel et la compétition par les prix, elle a choisi la solution de la solidarité et de la coopération. Je pense que cet exemple montre ce que l'économie monastique peut enseigner au monde économique.

Je vais vous parler maintenant de la sobriété heureuse dans le domaine monastique. Le concept est généralement attribué à Pierre Rabhi. Lors d'un entretien, un moine m'a dit : « En tant que moine et en tant que chrétien, je me retrouve très bien dans cette démarche de sobriété heureuse ». D'autres moines m'ont dit : « Nous sommes heureux dans notre vie ». Cette situation est intéressante parce qu'elle dit beaucoup de choses. En premier, la sobriété est un élément fondamental de la vie chrétienne. D'ailleurs, c'est ce que dit le Pape François dans *Laudato Si*. Elle l'est encore plus dans la vie monastique. Elle est enfin un mode de vie qui peut rendre heureux.

Dans les monastères, une fois par semaine, on chante les cent cinquante psaumes du psautier. J'ai commencé à travailler sur l'écologie dans les psaumes : le nombre de psaumes que l'on peut qualifier d'écologiques est important. Plusieurs autres auteurs d'ailleurs ont écrit sur ce sujet mais ce qui est amusant c'est que les différents auteurs ne définissent pas forcément les mêmes psaumes « écologiques ». En faisant la somme, on en dénombre à peu près cinquante ou soixante sur cent cinquante. Je me dis aussi que

"Préserver la nature n'est pas, pour les moines, centrée sur l'homme. Quand le propos écologiste dit qu'il faut préserver la nature pour les hommes d'aujourd'hui et de demain, le moine ajoute que toute la création a une dignité propre, à respecter comme un don gratuit de Dieu."

la nécessité de préserver la nature n'est pas, pour les moines, centrée sur l'homme. Quand le propos écologiste dit qu'il faut préserver la nature pour les hommes d'aujourd'hui et de demain, le moine ajoute que toute la création a une dignité propre, à respecter comme un don gratuit de Dieu. On rejoint les thèmes de *Laudato Si*, que l'on trouve aussi dans la Règle de saint Benoît : « *Car en tout temps, il faut avoir un tel souhait d'employer à son service les biens que Dieu a mis en nous* ». Les biens matériels ne sont pas que matériels.

Deux mots enfin sur l'équilibre du travail et de la prière, qui peut être difficile en milieu monastique, comme l'a souligné Isabelle Jonveaux. Mais je pense

dans un monastère où l'on chante régulièrement le psaume 18, *les cieux racontent la gloire de Dieu*, cela finit par avoir des conséquences sur les personnes qui le chantent. Même s'il ne s'en rend pas compte, un moine qui lit le psautier toutes les semaines – et qui croit à ce qu'il dit quand il le chante – est forcément plus ou moins écologiste !

La sobriété heureuse de Pierre Rabhi est une résistance à la tentation de travailler plus pour gagner plus et consommer plus car cet engrenage est aliénant pour l'homme et destructeur pour les ressources de la planète. Cependant la vision des moines va bien au-delà de cette tendance, comme je l'ai observé dans les entretiens que j'ai menés. Si les moines acceptent généralement ce discours, leur vision de la sobriété heureuse va au-delà.

D'une part, là où le discours écologiste est essentiellement utilitariste – consommer moins pour préserver les ressources de la planète –, la vision monastique est essentiellement sociale : consommer du superflu, c'est priver d'autres personnes du nécessaire. D'autre part,

aussi que cette recherche est un exemple pour le monde. Les techniques de communication changent complètement l'organisation des lieux et des temps de travail. Avec les outils modernes, téléphones portables, ordinateurs portatifs, on peut travailler à la maison et quand on est cantonné au travail, on est joignable par sa famille. Il n'y a plus de séparation entre le temps de travail et le temps de loisirs avec le risque de ne plus savoir se situer. Or dans la vie monastique, la structure de lieu et de temps pour la prière et le travail sont parfaitement déterminés. Il y a la cellule, la chapelle, l'atelier où l'on travaille, le réfectoire où on se nourrit, des moments qui sont réservés à chaque activité, réglés par la cloche – il existe d'ailleurs une étude très intéressante sur le rôle de la cloche dans la société depuis le Moyen-Âge. Oui, l'équilibre travail/prière est une difficulté mais c'est aussi un exemple.

Ainsi, l'économie monastique m'apparaît bien comme une économie alternative capable de fonder des pratiques plus justes pour l'ensemble de l'Humanité et capable de rendre heureux.

Thomas W. Frédéric Baule, vous aussi, vous avez scruté les monastères et, en tant qu'oblat, vous connaissez bien la règle monastique. Dites-nous comment vous percevez le rôle et la nécessité du travail dans les communautés monastiques.

Les enjeux actuels de l'économie dans les monastères

par Frédéric Baule

Plutôt que de répondre tout de suite à la question de la place du travail, je voudrais partager avec vous quelques réflexions sur l'un des enjeux de l'activité économique d'une communauté religieuse. Elles me sont venues en 2017, lors de l'inauguration de la porterie médiévale et du logis abbatial du Bec¹⁸ qui avaient été restaurés. Dans ce bâtiment chargé d'histoire, éloignée la clôture, une boutique toute neuve a été implantée. Ce choix me semble refléter combien ont évolué, au fil du temps, les médiations par lesquelles une communauté monastique peut être signe de la Bonne Nouvelle pour nos frères et nos sœurs en humanité. Aujourd'hui, la découverte de la communauté du Bec passe d'abord par une offre culturelle liée au site historique et la découverte d'une offre marchande regroupant production locale de céramique et gamme de produits du réseau monastique. À cela s'ajoute, pour ceux qui désirent faire un pas de plus, une offre de services liturgiques.

¹⁸ Abbaye Notre Dame du Bec, au Bec Hellouin, dans l'Eure.

Ce n'est qu'en prenant le temps de séjourner à l'hôtellerie qu'un hôte pourra faire l'expérience très concrète de l'hospitalité, de la présence au monde, de la pratique d'une règle séculaire. Le premier contact du visiteur avec cette



communauté d'Église passe donc par l'activité économique qu'elle développe : la vente en boutique, l'offre de visites. Pour nos contemporains, entrer en contact avec l'institution ecclésiale a donc une probabilité plus forte de se faire dans leur vie quotidienne par le biais d'un échange économique en lien avec une activité d'enseignement, une proposition culturelle, des soins à la personne, un achat de produits monastiques, que dans

le contexte d'une pratique culturelle de type paroissial. Cette situation est nouvelle et relativement peu pensée encore.

Ceci expose nos communautés à un risque de dissonance éthique, car énoncer la Bonne Nouvelle, dans ce contexte, ne suffit pas. Il nous faut, me semble-t-il, aussi dire ce que l'on fait et surtout faire ce que l'on dit. Cette exigence de cohérence de la part de nos contemporains devrait nous conduire à faire nôtre l'appel à la conversion de *Laudato Si*.

Le Bec-Hellouin est beaucoup plus connu aujourd'hui du public pour sa ferme qui propose des formations de permaculture que pour la présence d'une communauté de sœurs et d'une communauté de frères. Être cohérent suppose aujourd'hui que l'ensemble de nos entreprises d'Église, me semble-t-il, intègrent à leurs pratiques économiques le soin de notre maison commune auquel le Pape nous invite. La diversité des modes de réception de la Règle de saint Benoît est une richesse à notre disposition pour adresser ces questions à l'Église et au-delà pour repenser le rôle de l'économie dans notre société.

Les moines et les moniales dont les rencontres m'ont marqué avaient simplement accepté à un moment donné de leur histoire de se mettre à l'école du service du Seigneur, en rejoignant une communauté pour la durée. Acceptons donc de vivre dans l'accueil de l'aujourd'hui de Dieu qui conduit à faire de son travail un temps d'oblation entre la louange du matin : « *Seigneur, ouvre mes lèvres* », et l'offrande confiante du soir : « *Maintenant, tu peux laisser s'en aller ton serviteur en paix, car j'ai vu ton salut* ».

Thomas W. Ce qui est intéressant, c'est que vos trois regards sont très complémentaires. Isabelle parlait du succès d'image du produit monastique, de l'image d'authenticité, d'honnêteté. Est-ce un atout pour les communautés ou une difficulté en terme marketing pour répondre à cette promesse ?

Isabelle J. Les deux à la fois. Un atout parce que cette économie permet aux communautés de subvenir à leurs besoins ; une difficulté aussi parce qu'il faut renouveler régulièrement l'offre des produits monastiques car la demande change. Je pense aux travaux de couture, globalement en baisse. De plus, les sœurs qui entrent au monastère ne savent plus forcément coudre.

En effet, le site Internet de mon émission a été fait par le carmel de Micy à Orléans. J'ai demandé à la prieure comment la communauté en était venue à concevoir et actualiser des sites Internet. Elle m'a répondu : « *On a plein de jeunes sœurs recrues et j'ai préféré leur mettre une souris dans la main plutôt qu'une aiguille* » !

Isabelle J. L'autre problème que pose l'arrivée de nouvelles générations, c'est qu'elles s'attendent à trouver dans la vie monastique un type de travail qui va permettre d'allier travail/prière et qui ne sera pas le travail qu'elles auraient eu dans le monde. Il faut trouver le juste équilibre pour réaliser sa vocation monastique. Quant au marketing monastique, nous savons que les exigences de la société vis-à-vis des produits monastiques, de leur qualité et de leur origine sont très fortes. La société n'hésite pas à se faire juge des produits monastiques et à décider elle-même ce qui est monastique ou ne l'est pas. Certains produits sont sur ce fil du rasoir. On parlait de cosmétique. Comment, par exemple, préserver l'image monastique pour les produits cosmétiques ? L'idée de les redéfinir comme produits d'hygiène permet de ne pas rentrer dans le secteur du luxe. Il y a effectivement une nécessité de transparence dans l'origine et la fabrication des produits.

Je vois Mère Myriam Fontaine, abbesse du monastère de la Coudre à Laval. Ma Mère, quelle est votre réaction par rapport à ce qui a été dit ? Sur le produit monastique qui est promesse et enjeu de qualité ?

Mère Myriam. J'avoue que je me suis bien retrouvée dans ce que vous avez dit tous les trois avec un angle d'approche différent. Par rapport à la marque, je suis bien placée pour en parler puisque *Chaussée aux*

Moines a complètement fait crouler notre économie, il y a 25 ans. Cette entreprise est venue nous visiter, a copié notre fromage et a mis sur le marché un fromage qu'elle a appelé *Chaussée aux Moines*. C'est à partir



de ce moment-là que nous avons commencé à chercher une façon de nous défendre par la marque Monastic¹⁹. Il y avait une grande confusion parce que le *Chaussée aux Moines* était fabriqué à Crans à côté de chez nous ; on ne pouvait pas contester la marque puisque le lieu-dit se nomme Chaussée aux Moines. Si bien que, dans les magasins de Laval, quand j'allais moi-même vendre nos propres fromages, des gens me disaient : « *On prend votre fromage, ma sœur* », alors que c'était du *Chaussée aux Moines*. Les autres dimensions abordées sont intéressantes : la véracité du produit, le bon produit, c'est tout à fait juste. Les gens attendent que nos produits

soient bons, vrais, fabriqués par nous de préférence. Mais il y a autre chose qui m'a beaucoup intéressée aussi en vous écoutant. Gardons toujours à l'esprit que ce n'est pas l'économie qui dit ce qu'est un monastère. Elle peut être la porte d'entrée mais il faut aussi que l'on vive autre chose. On est toujours sur une ligne de crête, exprimant ce que l'on vit en ayant en même temps une production qui va faire vivre la communauté, à son rythme et avec ses propres forces.

Il est important de travailler pour se nourrir, mais il y a la vie rythmée entre le travail, la prière et le repos. Jusqu'où peut-on aller dans le travail pour ne pas empiéter sur les autres ?

¹⁹ La marque MONASTIC s'engage sur l'origine, la singularité et la qualité des produits et services monastiques. <https://www.monastic-euro.org/>

Benoît-Joseph P. Dans l'économie monastique, il y a ce que j'appelle l'économie externe – ce sont les magasins des monastères par exemple – et puis il y a l'économie interne qui est la manière dont les moines se répartissent les biens qu'ils ont produits et dont ils vivent entre eux. À mon sens, ce qui est intéressant dans l'économie monastique, c'est l'économie interne beaucoup plus que l'économie externe, même si l'économie externe est la voie d'accès, vous l'avez bien dit, pour les gens de l'extérieur. Cette économie interne se caractérise par deux éléments : le premier, c'est la désappropriation. Aucun moine n'est propriétaire des biens matériels qu'il utilise, mais cela touche aussi les biens immatériels. Cela veut dire qu'aucun moine n'est propriétaire de sa fonction dans le monastère. Aucun moine n'a de pouvoir hiérarchique sur les autres. Le monastère est une école de sainteté. On distribue à chacun selon ses besoins et non pas de façon égalitaire.

Tout est commun à tous, l'abbé donne aux moines ce qui est nécessaire. Une difficulté aussi peut-être, dans le travail au monastère, Frédéric, c'est qu'il n'y a pas de casting, de recrutement en disant : « On cherche tel ou tel profil pour tel ou tel travail ». On est loin de l'entreprise ?

Frédéric B. Pas tant que cela ! Dans l'entreprise, lorsque vous rejoignez une équipe professionnelle, vous rejoignez une équipe qui préexiste avec ses caractéristiques et ses compétences. Ce problème de l'adéquation d'un collectif à une finalité se retrouve partout. C'est pour cela que j'ai beaucoup de mal à penser à une distorsion entre activité de travail et prière qui serait particulière à la vie au sein d'un monastère. Cette question d'équilibre nous habite tous dans notre quotidien. Nombre de jeunes avec qui nous sommes en contact, sortant d'un parcours d'études supérieures, en stage de six mois en entreprise, disent : « *Je me suis trompé. Toutes ces études me conduisent à faire des choses que je n'ai pas envie de faire* ». Une vraie question de sens, de cohérence entre la pratique de l'économie et la finalité de nos vies. J'aime bien cette image de laboratoire pour le monastère. La chance du monastère, c'est de donner le temps du présent, du quotidien pour expérimenter la réponse à ces questionnements-là, alors que l'utilitarisme dominant de nos sociétés ne nous laisse pas ce temps. Les questions sont pourtant les mêmes. ■

SYNTHÈSE DES TRAVAUX

par Michel Cool

Thomas W. Michel, avant de vous demander l'exercice difficile de faire le bilan de ce qui a été dit, est-ce que vous êtes heureux après ces trois heures passées ensemble?

Michel Cool. Trop pour réduire cela en dix minutes. Pour marquer nos esprits de tout ce que nous avons pu entendre, j'ai trouvé que la meilleure manière serait de relever les mots récurrents. J'ai relevé dix mots qui me semblent assez bien mettre l'accent sur ce qui a préoccupé les différents intervenants, même vous, mon cher Thomas. Dix mots qui ont été martelés cet après-midi. Je vais faire, en quelque sorte, l'abécédaire du colloque avec dix lettres et le mot qui suit.

Première lettre, il y a un mot qui est revenu très souvent, c'est **E comme équilibre** entre le travail et la prière, entre le temps long et le temps court, entre la vie externe et la vie interne, l'accueil et la vie contemplative, la vie communautaire. C'est la quête d'un équilibre. Cela sonne fort aujourd'hui dans notre société, retrouver un point d'équilibre. La vie monastique l'offre ce point d'équilibre. Peut-être que, même au sein de la communauté monastique, on doit retrouver parfois son point d'équilibre parce qu'on traverse des vicissitudes dans une communauté humaine.

Deuxième lettre, c'est **H comme hospitalité**. Inviter ceux qui n'osent pas franchir la porte à la franchir. C'est là qu'il y a sans doute à réfléchir, sur la manière d'inviter davantage les gens à franchir la porte pour trouver une communauté d'accueil, un lieu d'hospitalité.

Troisième lettre, c'est **H comme heureux**. On a terminé en beauté, la sobriété heureuse, voilà un très beau slogan. Je ne suis pas sûr qu'il soit prisé par tout le monde actuellement, mais enfin la sobriété heureuse, c'est vrai qu'elle a été d'une certaine manière initiée et irriguée par les moines tout au long de l'Histoire. Je dis « irriguée » parce que les moines, notamment les cisterciens, sont de grands irrigateurs. H comme heureux. Je pense que l'on a entendu des moniales et des moines heureux cet après-midi et vous avez

ressenti comme moi une certaine joie d'être là, une joie de témoigner, de partager, d'écouter aussi d'autres expériences.

Quatrième lettre, **H comme humour**. Cela me touche beaucoup parce qu'il y a une image qu'il faut détruire, c'est l'image du moine triste, du moine austère. Je n'ai jamais autant ri que dans les hôtelleries. Je n'ai jamais rencontré autant d'humour que chez une moniale ou un moine. C'est important parce qu'on vit dans une époque de triomphe de la dérision où l'on rit grassement parfois. Là, on a ri de bon cœur et cela est très important. Merci de nous avoir fait cet humour.

Cinquième lettre, **L comme laboratoire**. Cela a été le grand mot de cet après-midi. Les monastères sont conçus comme des laboratoires. Les moines sont des laborantins ou des laborantines. Peut-être avez-vous trouvé une

nouvelle définition de votre vocation ? On dit souvent que nous vivons une époque qui répète beaucoup, qui a du mal à inventer. J'ai l'impression quand même que le grain d'inventivité qui caractérise les moines depuis le désert d'Égypte et de Syrie n'est pas mort. J'ai senti un besoin de créer de nouveaux chemins, d'inventer, d'innover. Si on n'a plus d'inventivité, on meurt. Or, malgré tout, je n'ai ressenti cet après-midi, aucune forme de résignation au déclin mais bien au contraire un besoin de réactiver les laboratoires.

Sixième lettre, **O comme oasis**. Les oasis ont fleuri cet après-midi, une très belle image qui fait référence à l'histoire du monachisme. On a beaucoup parlé de ces oasis qui sont nées dans le désert, où l'on vient se ressourcer, s'abreuver, se poser, des oasis gratuites. Dans les témoignages, on a vu que ceux qui accueillent reçoivent. On ne peut donner que

quand on reçoit, disait Jean-Pierre tout à l'heure. C'est important pour les communautés monastiques de recevoir de leurs hôtes. On oublie souvent l'aller-retour. On y va, nous les laïcs, en disant : « *C'est formidable, ils nous donnent tellement* », mais eux reçoivent aussi de nous des choses qui peuvent les aider à cheminer dans leur vie radicale. Les oasis sont aussi des signes de beauté. Quand on dit « oasis », c'est quelque chose de merveilleux. C'est le soleil. C'est le désert, mais c'est aussi la beauté.



Septième lettre, **S comme silence**. Il y a des choses très intéressantes qui ont été dites sur le silence et l'on a évoqué la nécessité de discerner dans le bruit aussi la présence de Dieu. Le silence, c'est ce que recherchent ceux qui viennent frapper aux portes des monastères.

Huitième lettre, **S comme sobriété**. La sobriété heureuse n'est pas une invention seulement de Pierre Rabhi si j'ai bien compris, mais des moines et du monachisme en général, pas uniquement chrétien. Pour connaître un peu le monachisme asiatique ou d'autres formes de vie celtique, il y a là aussi la sobriété d'un dépouillement qui permet de se réconcilier pleinement avec soi-même et avec Dieu dans un environnement naturel.

Neuvième lettre, c'est le **R de la relation**. Une relation de qualité avec Dieu, avec le monde. Comment être totalement moine tout en étant bien dans le monde. C'est aussi l'équilibre, cette notion de relation. Le moine est retiré, la moniale est retirée, mais ils sont en relation. J'ai trouvé cela très fort. Cela a été dit pendant les trois tables rondes.

Dixième lettre, c'est le **T du temps**. Le temps long, le temps court, on court après le temps. Le temps gratuit, la gratuité du temps. C'est très précieux. Habiter le temps pour donner de la qualité justement à la relation avec l'autre, les autres, le Tout Autre. Des hommes et des femmes, qui se sont mis en retrait, disent : « *Nous pouvons être et nous devons être davantage des hommes et des femmes qui facilitent l'incarnation des relations et des échanges* ». Quand on vit dans un monastère, on prend le temps de se laisser regarder, de regarder l'autre, d'écouter. J'aurais donc pu mettre le E d'écouter. Les monastères ont peut-être là une vocation extraordinaire parce qu'ils ont une expérience parfois rude de la fraternité mais ils la vivent. Il y a quelque chose de puissant qui peut être témoigné dans une société qui, on le voit bien, souffre énormément aujourd'hui de l'incapacité à entrer en relation, en dialogue, en débat avec d'autres. On est chacun dans sa bulle. Peut-être que les monastères peuvent aider à crever les bulles pour que les gens retissent des liens. ■

Thomas W. Merci, Michel. Nous avons vécu un moment assez unique. D'abord il est rare de voir autant de religieux sortant de leur clôture pour venir nous rencontrer. Merci à vous, merci pour vos témoignages. Je comprends bien que le monde a besoin de ce que vous êtes pour le silence, pour la relation, pour votre prière et aussi pour votre travail. Je vais maintenant donner la parole à Monseigneur Le Gall, d'abord parce que c'est un bénédictin, ancien abbé de Kergonan ; il a été Président de la Fondation des Monastères entre 1996 et 2001, et il est aujourd'hui archevêque de Toulouse. Monseigneur, vous êtes toujours Président d'honneur de la Fondation. Merci de conclure cette journée avant le moment de prière que nous vivons en action de grâce.

Mot de conclusion

de Monseigneur Robert Le Gall, ancien Abbé de Kergonan, Président d'honneur de la Fondation des Monastères et archevêque de Toulouse



D'abord un grand merci à tous et à toutes ici présents pour cette journée du Cinquantième qui a été pour moi un plongeon dans la vie monastique, un plongeon dans la société des relations monastiques entre les communautés, dans un lieu cistercien, marqué par la visite du Pape Benoît XVI. Il avait souligné en particulier ce livre de Dom Jean Leclercq de Clairvaux sur *L'Amour des lettres et le désir de Dieu* dont vous vous souvenez.

Nous pensons aussi beaucoup à Madeleine²⁰, qui est auprès de sa maman mourante. Sa maman a été mon professeur de solfège à Lorient. Elle m'a appris à chanter, ce que j'ai fait pendant trente-huit ans dans ma vie monastique à raison de quatre ou cinq heures par jour. Je crois que le Pape François, actuellement à Panama pour la Journée Mondiale de la Jeunesse souhaite un monde qui puisse chanter de nouveau.

Récemment, le Pape disait que nous sommes dans une époque liquide,

« *gazeuse* » – c'est le mot qu'il a employé – et évanescence. Or, nous avons bien entendu cet après-midi que les moines ne sont ni oisifs, ni oiseux. J'avais lu autrefois, dans le décret *Ad Gentes* sur les missions, qu'une société n'arrive à sa pleine maturité que dans la mesure où elle a des moines ou des moniales. L'aboutissement d'une mission, c'est d'avoir des monastères. C'est l'aboutissement de l'évangélisation.

Les monastères, cela a été dit aujourd'hui à plusieurs reprises, sont des points de repères, des jalons, des fondements. On a parlé de rochers tout à l'heure aussi. La Fondation des Monastères a quelque chose à avoir avec cela. Elle contribue à fonder le monde.

²⁰ Madeleine Tantardini, Directeur de la Fondation, ndlr

L'un des thèmes de Panama, c'est la pauvreté. Or, saint Benoît a le souci des pauvres. Cela rejoint votre lettre H, Cher Monsieur²¹, les pauvretés, les migrants, le souci de saint Benoît pour les faibles et l'hospitalité qui est la nôtre face à la fragilité du monde, à notre propre fragilité. Le Pape François insiste beaucoup sur de nouveaux modes de vie auxquels nous sommes conviés et c'est là que nous rejoignons tout ce qui a été dit sur les particularités de la vie monastique, son style de vie, son art de vivre. Un art de vivre dans la simplicité, dans la sobriété heureuse, qui a été rappelée, et à la source de beauté. Je l'ai souvent redit, en France, à Rome, reprenant les termes de Vatican II, en parlant de la noble simplicité de la liturgie, qu'elle manifeste justement cet équilibre encore où nous pouvons nous retrouver face à Dieu, dans une sorte de climat, d'environnement, mais aussi dans la fragilité. Je me souviens de Dom Paul Houix, abbé de Timadeuc. Nous nous voyions beaucoup autrefois quand nous étions abbés tous les deux. L'un de ses livres s'intitulait *La brisure du cœur*²². Lors d'une assemblée récente de mon diocèse, sur la fragilité précisément, quelqu'un a rappelé cette formule, cette béatitude devrais-je dire : *Heureux les fêlés, car ils laissent passer la lumière*.

Je crois que dans nos monastères, nous aidons les gens du monde qui viennent chez nous, à retrouver un autre regard, celui même de saint Benoît au Mont Cassin quand il vit le monde tout entier rassemblé dans un seul rayon de soleil. Nous célébrons aujourd'hui la conversion de saint Paul, la vision de saint Paul. Les monastères sont des lieux de vision. Merci à vous. Merci aux monastères de nos diocèses, de nos communautés ecclésiales. En effet, ils émaillent nos territoires et attirent des fidèles, des prêtres qui viennent s'y confesser, des jeunes, des chercheurs de Dieu de tous ordres, des pauvres et des migrants. Ceci n'empêche pas que ces monastères puissent vivre des situations douloureuses. Ainsi, à Toulouse trois pères abbés sont venus récemment me visiter à la fin d'une cession à l'Abbaye du Désert pour me dire qu'ils avaient décidé de fermer l'Abbaye du Désert, à l'horizon de septembre 2020. Mais grâce à Dieu, nous avons dans la province de Toulouse neuf monastères qui suivent la règle de saint Benoît, dans huit diocèses. C'est une grâce véritablement. Tous les trois mois, nous allons dans ces monastères avec le conseil épiscopal. Avec les évêques et vicaires généraux de la Province de Toulouse que je réunis régulièrement, nous y allons aussi ; ils ne s'en plaignent pas ! Nous aimons ces moments-là. Tous les deux ans, j'ai la charge de prévoir des retraites pour les évêques du grand sud-ouest, de Poitiers jusqu'à Nîmes. Je réunis vingt à vingt-cinq évêques dans un monastère et nous sommes heureux d'y être.

²¹ Voir la synthèse de Michel Cool en pages précédentes.

²² Desclée de Brouwer, 2003

J'ai entendu parler de l'ouvrage de Madame Hervieu-Léger, *Le temps des moines*. On pourrait évoquer aussi *Le pari bénédictin*²³ qui montre comment le monde s'intéresse à l'art de vivre du bénédictin et ce qu'il peut apporter à chacun. Ceci pour reprendre les propos du Père Jean-Pierre, qui nous disait qu'il fallait trouver un peu de cet équilibre intérieur où que l'on soit. C'est la « grotte du cœur » dont parlait Dom Le Saux, le moine de Kergonan²⁴. J'ai beaucoup aimé aussi tout à l'heure l'image mouvante du *Culbutto*.

Je dirai pour terminer que les mots chantent aussi. Nos communes ont besoin de nos communautés monastiques. Le mot est le même. On en parle souvent dans les visites pastorales. Retrouver le sens de la chose publique, de la chose commune. Actuellement, c'est douloureux parce que samedi dernier²⁵, Toulouse a été la Ville de France où il y a eu le plus de Gilets Jaunes, dix mille de plus qu'à Paris. Ce n'était pas facile dans la ville, vous imaginez bien. On a besoin justement, dans cette crise qui révèle quelque chose d'extrêmement profond, de retrouver le sens de la parole, de l'écoute, de l'échange, tous ces éléments que vous avez fortement mentionnés et il faut du temps long pour cela. Ne rions pas jaune. Ce n'est pas le meilleur à faire. Le jaune, c'est aussi la couleur du printemps. Avec le jaune et le blanc, c'est la lumière, la vision de la lumière de saint Benoît. Le jaune et le blanc, c'est le drapeau du Vatican.

Sur les notes que j'ai prises cet après-midi, j'ai souligné neuf mots ou expressions qui sont un peu comme les neuf éléments du fruit de l'Esprit saint. Je vois **pauvre, fragilité, noble simplicité, vision, règle de saint Benoît** dont je peux dire que je la vis tous les jours. Je l'écoute aussi car récemment, on m'a fait connaître un site audio de la Règle de saint Benoît lue par Michael Lonsdale. Les mots qui viennent ensuite : **parole, écoute, lumière et unité**.

Quand on est membre de communauté ou responsable d'une communauté, on sent la nécessité de travailler dans l'unité. L'exemple d'unité de nos communautés, même si cela n'est pas facile, est quelque chose d'essentiel pour l'évangélisation. C'est merveilleux mais c'est toujours à refaire dans une communauté. Il faut y mettre du sang et du cœur, revenir constamment à la « grotte du cœur » pour que cela soit possible. Merci de ce plongeon aux Bernardins pour ces 50 ans. Merci de tout cœur. ■

²³Rod Dreher, *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus, Le pari bénédictin*, traduit par Hubert Darbon, Artège, 2017

²⁴ Henri Le Saux (qui adopta le nom indien de Swami Abhishiktananda), né en Ille-et-Vilaine en 1910 et mort le 7 décembre 1973 à Indore, en Inde.

²⁵ Samedi 19 janvier 2019.



PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCE

Présidée par Monseigneur Robert Le Gall

Animée par les
Fraternités Monastiques de Jérusalem

Hymne

Dieu notre Père, amour puissant,
Dieu de tendresse et de bonté,
Tu es la source révélée ;
D'un même cœur nous te chantons.

Fils du Très Haut, Jésus vivant,
Christ et Seigneur de l'univers,
Par toi le monde est relevé ;
D'un même cœur nous te chantons.

Souffle de paix, Esprit de Dieu,
Flamme qui brûle en toute vie,
Don merveilleux, tu nous unis ;
D'un même cœur nous te chantons.

Dieu Trinité, louange à toi !
Que soit béni ton Nom très saint !
Dieu qui était, qui est, qui vient,
D'un même cœur nous te chantons.

Ant.

Ubi caritas et amor Deus ibi est (*Taizé*)

Psaume 83 (84)

2 Que tes demeures sont désirables,*
Seigneur Sabaoth !

3 Mon âme soupire et languit*
après les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair crient de joie*
vers toi, ô Dieu vivant !

4 Le passereau s'est trouvé un gîte*
et l'hirondelle, un nid pour ses petits :
tes autels, Seigneur Sabaoth,*
ô mon Roi et mon Dieu !

5 Heureux les habitants de ta maison,*
dans les siècles des siècles ils te louent ;

6 heureux les hommes dont la force est en toi,*
qui gardent au cœur les montées !

7 Passant par le Val du Pleureur, +
ils en feront un lieu de source ;*
la première pluie les vêtira de bénédictions ;

8 ils marcheront de hauteur en hauteur,*
Dieu leur apparaîtra dans Sion.



9 Seigneur Dieu, écoute ma prière,*
prête l'oreille, Dieu de Jacob ;

10 Dieu, notre bouclier, vois,*
regarde la face de ton Christ.

11 J'ai choisi : un jour dans tes parvis*
en vaut pour moi plus que mille ;
le seuil de la maison de mon Dieu*
plutôt que la tente de l'impie.

12 Car Dieu est rempart et bouclier,*
il donne grâce et gloire ;
le Seigneur ne refuse aucun bien*
à ceux qui marchent en parfaits.

13 Seigneur Sabaoth,*
heureux qui se fie en toi !

Ant.

Ubi caritas et amor Deus ibi est (*Taizé*)

Lecture biblique

De la lettre de saint Paul Apôtre
aux Colossiens

(Col 3,12-15)

Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce.

Frères et Sœurs, dans le Christ, nous nous tournons vers notre Père à tous et nous lui disons :

Notre Père.

Nous reconnaissons que tout vient de toi, Seigneur, ce que nous avons et ce que nous sommes. Fais-nous comprendre à quel point tu nous aimes, fais-nous t'aimer de toutes nos forces. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Le Seigneur soit avec vous !

Et avec votre Esprit.

Que Dieu Tout Puissant vous bénisse, vous garde. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Amen.

Dossier coordonné par M. Pierre Avignon, Rédacteur en Chef de la revue.
Sauf mention contraire, les photographies sont le Karine Lhémon. La transcription des interventions a été assurée par Magali Scheirs, la captation vidéo, par les équipes techniques du Collège des Bernardins. Une vidéo intégrale séquencée de l'après-midi peut être visionnée en ligne sur YouTube et via le site www.fondationdesmonasteres.org /ACTUALITÉS/IMAGES DU JUBILÉ



CHRONIQUE JURIDIQUE

Ombres et lumières

Relation de Monseigneur Carballo¹ pour l'assemblée extraordinaire de la CIVCSVA de 2019

Ombres et lumières certes, mais que l'arbre qui tombe ne cache pas la forêt qui croît. Jean Paul II disait que la vie consacrée n'avait pas seulement une histoire glorieuse à raconter, mais une grande histoire à construire.

Il y a les prophètes qui proclament la fin et le non-sens de la vie consacrée dans l'Église de notre temps, et annoncent sa mort ; à l'opposé il y a ceux, ingénus ou inconscients, qui ne voient pas de problèmes dans la vie consacrée actuellement, et d'après lesquels il faut continuer comme avant, dans la léthargie.

Il y a aussi le groupe des indifférents pour lesquels il ne faut pas se compliquer la vie, continuant comme avant. Il y a les idéologues qui sont persuadés d'avoir la réponse à toute crise et possèdent des réponses liées aux idéologies du jour, qui se succèdent et disparaissent vite.

Ne manquent pas enfin les nostalgiques, qui croient que la vie consacrée va mal et que la solution consiste à retourner en arrière, refusant ce qui s'est mis en place depuis le concile Vatican II, lequel serait en grande partie à l'origine du mal qui afflige l'Église et la vie consacrée ; ces nostalgiques sont imprégnés d'un « restaurationnisme », fondamentaliste et fanatique, allant même jusqu'à la dérive sectaire.

Les difficultés présentes dans la vie consacrée comme dans la vie de l'Église sont le fruit de la faiblesse humaine, aux errements à propos du charisme, elles doivent aboutir à un discernement renouvelé et à un appel à la conversion. Ombres, péchés et fragilité amènent à faire l'expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur.

La vie consacrée a connu dans l'histoire des crises aussi graves que les crises actuelles, et s'en est sortie renforcée et purifiée. L'automne et

¹ Monseigneur José Rodríguez Carballo, ofm, est depuis 2013 Secrétaire de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique (CIVCSVA). Nous donnons ici un résumé de cette relation de Monseigneur Carballo, publiée dans *Sequela Christi* n° 2019/01, p. 220-257, sous le titre « *Accogliere con responsabilità il futuro* » ; cette relation couvre les années 2017/2018.

l'hiver préparent le printemps. Mais on ne peut penser sérieusement que tout va bien et qu'il faut continuer comme avant : il suffit de constater le nombre élevé de visites apostoliques et de commissaires apostoliques pour s'en rendre compte. Fin 2018, il y avait 70 instituts sous commissaire apostolique (46 congrégations et 24 monastères), et 34 visites apostoliques (18 d'instituts et 16 de monastères). On ne peut nier cela et se cacher la tête dans le sable. Il faut affronter les problèmes avec lucidité et audace.

Le discernement, une grande opportunité

Raviver le don de Dieu qui est en nous, c'est une exigence plus aiguë actuellement. Il est urgent de former des personnes consacrées dans l'art du discernement spirituel, pour maintenir le cœur ouvert à la constante nouveauté de l'Esprit.

La vie consacrée comme l'Église est appelée à se laisser renouveler, à se libérer du vieillissement à la fixation sur le passé, à la freiner et à la rendre immobile. S'il n'y a pas de discernement véritable il y a carence, et manque de maturité. Et on peut tomber dans les extrêmes signalés ci-dessus.

Abandonner une archéologie nostalgique de signes et de comportements, et retrouver la fraîcheur de l'évangile, qui est la règle suprême de tous les consacrés comme il l'a été des fondateurs, c'est notre *vademecum*. Jésus est-il vraiment le premier et l'unique amour de notre vie ?

L'idéologie qui mutile l'Évangile

Le Pape a souligné que c'était l'idéologie qui était l'ennemie de la vie consacrée, laquelle ne peut être réduite à une idéologie, qui mutile le cœur de l'évangile.

Ainsi les « restaurationnistes », qui croient être les seuls à détenir la vérité, ou les avant-garde qui pensent être les seuls à savoir lire les signes des temps. Pour la rénovation de la vie consacrée, il faut retourner aux grands principes du concile, fidélité au Christ, fidélité créatrice aux fondateurs, fidélité dynamique, fidélité à l'Église, et fidélité au moment présent. Tout cela est un excellent remède à une observance sans âme et à une idéologie sans cœur.

Le « restaurationnisme » qui a peur du futur

C'est une illusion à la mode, spécialement dans les nouvelles formes de vie consacrée, mais pas exclusivement. Les nostalgiques pensent que le passé était meilleur. La diminution drastique des vocations, les abandons de la vie consacrée, des difficultés à vivre les vœux, la diminution de la

reconnaissance sociale, tout cela viendrait du renouveau promu par Vatican II.

La solution serait donc de retourner au passé, ce qui n'a rien à voir avec un retour aux racines, comme le rappelle le Pape. Un retour à l'autoritarisme plus qu'un service de l'autorité, ce qui donne lieu à divers types d'abus, un retour à l'obéissance aveugle n'est pas le respect des personnes.

Ces « restaurationnistes » font de la vie consacrée une pièce de musée, et cèdent à la mondanité et au cléralisme qui n'ont rien à voir avec la logique de l'évangile. On ne peut penser un renouveau à la marge de la communion et du service de l'Église. Les élites religieuses sont toujours dangereuses, elles entraînent vers des hérésies qui reflourissent.

Il faut certes faire mémoire du passé, aller aux racines, pour vivre de façon adéquate le présent, sans peur, mais, comme le Pape le dit, la vie consacrée est comme l'eau, quand elle stagne, elle devient putride. Il faut que la mémoire soit féconde, pour en ressaisir les valeurs qui l'ont mue, ne pas transformer cette mémoire en exercice stérile et la transformer en archéologie.

L'évangile est le critère pour accompagner les associations de fidèles *in itinere* ou les instituts, cela n'est pas encore le cas lorsque les évêques veulent approuver les nouvelles associations de fidèles *in itinere* sans discernement : la récente réforme du canon 579 se révèle incomplète et inefficace.

La fidélité, abandons et autres ombres

En ces temps, la fidélité est mise à l'épreuve ; on le voit en premier lieu quand on compte les abandons, depuis des années et sans doute pour des années encore, une hémorragie, comme le dit le Pape. Le dicastère en a confirmé 3 728 pour les deux années écoulées, sans compter ce qui a été accordé par la Congrégation pour la doctrine de la foi, la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et la Congrégation pour les Églises orientales. En tête, l'Inde avec 173 abandons, le Brésil avec 168, le Mexique avec 151, l'Italie avec 128, la Pologne avec 114, la Colombie avec 88, l'Espagne avec 82.

On ne peut décompter ceux qui sont en situation irrégulière, les absences illégitimes, ceux qui vivent en dehors d'une communauté : 187 permissions d'absence et 970 excommunications. Parmi ceux qui quittent la vie consacrée, il y a ceux qui se font incardiner dans un diocèse, ainsi 571 ces deux dernières années. Il y a aussi les renvois : 426 pour la même période.

Quelque chose ne va pas dans la vie consacrée, manque de discernement, manque d'accompagnement, dégoût pour la vie menée. Certains évêques ouvrent trop facilement leur porte à ceux qui demandent à entrer, venant de la vie religieuse, sans recueillir d'informations, cherchant pour leur diocèse des vocations à n'importe quel prix.

La vie consacrée doit sérieusement s'interroger sur la façon de vivre le charisme et sur la façon dont se réalise la mission. C'est à l'occasion d'un conflit avec le supérieur qu'apparaît la tentation de quitter l'institut ; passer

**Accogliere
con responsabilità
il futuro**

Accueillir l'avenir de
façon responsable

au clergé diocésain paraît alors la situation de facilité. Un accord a été conclu entre la CIVCSVA et la congrégation du clergé le 8 décembre 2018 : dans le cas où le religieux prêtre n'aurait pas trouvé un évêque qui l'accueille et l'incardine, il perdrait le statut clérical.

Ces abandons sont fréquents aussi chez les prêtres diocésains, et dans le mariage. Dans la culture actuelle du provisoire, on a du mal à comprendre l'engagement « *pour toujours* », et alors, n'importe quelle raison est bonne pour abandonner le chemin initial. Il y a certes des cas où la personne n'avait pas la vocation, ou aurait fait des dégâts à elle-même ou à l'Église, si elle était restée dans la vie consacrée.

Il faut donc former à la fidélité, qui est essentielle pour la vie consacrée ; même s'il n'y a pas de recette miracle pour freiner cette hémorragie. Il faut, dès le départ, un discernement sûr, écartant ceux qui cherchent un refuge, vérifiant autant que faire se peut, que les candidats sont psychologiquement et affectivement sains. Il est clair que la vie consacrée n'est pas pour tous, et que tous ne sont pas faits pour la vie consacrée. Il devrait être clair que, dans la vie consacrée, il n'est pas question de nombre ni de fournir aux missions une main d'œuvre à bon marché.

Pour permettre une fidélité forte, il faut bien former, grâce à de bons formateurs, qui sachent écouter, dialoguer, accompagner, soutenir, et aider les jeunes à croître, sans forcer les limites. Pour aider à la fidélité, la formation doit être intégrale, fondée sur quatre piliers, la vie spirituelle, la vie communautaire, la vie d'étude et la vie apostolique, en interaction, et menée de façon graduelle, tenant compte de l'expérience, personnalisée et bien accompagnée. On ne peut laisser un jeune religieux sans accompagnement, seul, ou dans une communauté composée seulement d'anciens. C'est là une grave responsabilité pour les supérieurs.

La formation permanente ne doit pas être oubliée, exigence intrinsèque à la consécration religieuse. La médiocrité, la double vie montrent qu'on a perdu la passion originelle pour le Christ. La vigilance est toujours nécessaire.

Il faut enfin attirer l'attention sur le nombre élevé de contemplatives qui quittent la vie religieuse, ce qui pose le problème sur la façon dont est vécue cette forme de *sequela Christi* ; est en hausse aussi le nombre de contemplatives qui demandent à résider en dehors du monastère.

Il faut insister sur la façon de vivre la vie contemplative, en appliquant les préceptes donnés par *Vultum Dei quaerere*, notamment sur la formation des supérieures, formation des formatrices, formation permanente, intégrale et personnalisée.

Il faut noter enfin qu'il n'est pas rare que des moniales veuillent abandonner leur état pour passer à l'*Ordo virginum*. Il faudra vérifier leurs motivations, car dans plus d'un cas, la cause de la demande est la non-réélection d'une supérieure : l'*Ordo virginum* ne doit pas être un refuge, car c'est une vocation qui a son identité propre.

Fidélité à l'épreuve : un arbre qui croît silencieusement

Mais la lumière est plus forte que l'ombre. Peut-être qu'après l'hiver actuel, pendant lequel le terrain est ameubli en profondeur, un printemps de la vie consacrée ne se fera pas attendre. Des réformes sont déjà en actes, des crises ont été dépassées, de nouvelles familles religieuses naissent.

Quels sont les signes de vitalité ? Une sainteté héroïque comme celle des martyrs, qui donne un témoignage d'amour sans limite à Jésus, aux frères, par le pardon. Une sainteté plus silencieuse, celle des moniales contemplatives, qui irradient de joie et de bonheur, elles qui sont le cœur priant de l'Église. Une sainteté de cohérence avec les vocations de consacrés dans les ministères de santé, d'éducation, de promotion sociale. Tous veulent rendre leur présence prophétique, montrant au monde l'absolu de Dieu, dans les périphéries de l'existence et de la pensée.

Ils sont nombreux ceux qui exerçant le service de l'autorité donnent priorité aux personnes, tendant à simplifier les structures, les mettant au service de la mission propre de l'institut. Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui regardent le monde non comme un danger ou une menace, mais comme leur terrain de mission et leur cloître, avec un regard ouvert, dans le dialogue, l'inculturation, dans une claire conscience du service de l'Église qu'ils accomplissent, sans renoncer au caractère prophétique de



© Karine Hémon

leur appel, ni à un certain esprit critique à l'égard de l'Église, ce qui est le propre de la vie consacrée.

Où se porte l'Esprit ?

Monseigneur Carballo avance que l'Esprit Saint pousse à :

- Une vie consacrée en chemin, centrée sur le Seigneur et attentive aux nécessités de la société d'aujourd'hui, en particulier des pauvres.
- Une vie consacrée qui a soif de Dieu, animée par la recherche constante de son visage, d'un Dieu qui se laisse trouver par ceux qui le cherchent avec sincérité, qui accueille avec joie l'appel à la sainteté à travers la pratique des béatitudes.
- Une vie consacrée avec une spiritualité forte, incarnée et unifiée, caractérisée par l'hospitalité, la contemplation, un souci de la dignité du prochain, et qui se laisse recréer par l'esprit qui renouvelle toute chose.
- Une vie consacrée qui a soif de la vie fraternelle en communauté, et désirent la recréer à partir des dons et limites de chacun, dans un dialogue ouvert, dans la co-responsabilité et la co-participation, à la fois école d'humanité et de vie chrétienne authentique, avec de clairs espaces d'autonomie personnelle vécue dans la communion fraternelle.
- Une vie consacrée qui ouvre des chemins, reconnaît des possibilités et pas seulement des problèmes, créative, comme une participation à la créativité de l'Esprit. Une vie consacrée qui parle de la présence de Dieu

dans l'histoire de tout homme, qui s'adapte aux nécessités de l'Église et du monde, une vie de bon samaritain qui se préoccupe des besoins des hommes de notre temps.

- Une vie consacrée qui offre le témoignage de la joie de sa propre vocation, de la passion dans la mission dans l'Église et dans le monde.
- Une vie consacrée qui ne se laisse pas dérober l'espérance, qui vit dans la gratuité, l'amour fraternel, l'enthousiasme missionnaire et la joie de l'évangélisation.
- Une vie consacrée qui assume avec réalisme les possibilités ouvertes, avec audace et entraînement, une vie consacrée qui ne se résout pas à être un musée admirable mais où personne ne veut vivre, une vie consacrée qui se laisse interpeller par les signes des temps et cherche à y répondre de manière évangélique.
- Une vie consacrée qui soit témoignage de Jésus, chéri dans une pauvreté vécue comme solidarité et communion, sobre, modeste et simple, harmonieuse, joyeuse, disponible, en adulte.
- Une vie consacrée enfin développant un esprit prophétique, auquel elle ne peut renoncer, qui a soin de la qualité évangélique de sa vie, sans céder à la tentation du nombre et de l'efficacité.

Quelques préoccupations particulières

Remontent au dicastère nombre de préoccupations, parmi lesquelles les suivantes.

Les nouvelles formes de vie consacrée

Réalités récentes, elles ont besoin d'être accompagnées, car leur croissance a pu laisser se développer des tendances négatives.

- **Quant à leur statut juridique** : manque d'un cadre bien défini, notamment pour l'admission à la consécration de personnes mariées, la présence de simples associés dans les organes de gouvernement, le manque d'autonomie de chacune des branches, surtout la branche féminine.
- **Quant à leur relation à l'Église** : excessive « auto-référentialité », sens tenu de l'appartenance à l'Église universelle et locale.
- **Quant au fondateur ou à la fondatrice** : son absolutisation, le culte de sa personnalité, la difficulté de distinguer le charisme du fondateur du charisme de l'institut, les difficultés pour les communautés à incarner le charisme dans des conditions culturelles différentes, la tendance à

absolutiser en le fossilisant le charisme, et enfin une confusion entre for interne et for externe.

- **Quant aux relations parmi les membres de la communauté** : dépendance, pensée unique, manque de liberté et d'expression, conditionnement pour les questions de biens (dispositions testamentaires), obéissance non-critique et déresponsabilisante.
- **Quant à la spiritualité**, une excessive importance accordée aux révélations privées, une spiritualité caractérisée par une dévotion exacerbée, un manque de formation biblique et théologique, une vision désincarnée, avec une insuffisante attention aux choses temporelles.
- **Quant au caractère mixte** : une attention plus large doit être apportée à la formation sur la distinction homme/femme.

Il est sûr que ne se retrouvent pas toutes ces difficultés dans toutes les nouvelles formes, ni toutes au même niveau, mais elles ont été constatées dans de nombreuses formes de vie consacrée.

Le multiculturalisme et l'internationalisation de la vie consacrée

C'est une grâce pour tous, pour ceux qui accueillent et pour ceux qui sont accueillis. Mais cela n'est pas toujours facile à vivre, en raison des conceptions diverses de l'Église, de la femme, des styles de vie différents, des façons diverses de vivre le même charisme.

Le Pape a parlé de « traite des novices », et « d'insémination artificielle », aussi bien dans la vie contemplative que dans les instituts apostoliques, pour sauver les œuvres et les monastères. Avec la diminution des vocations dans le Nord, on a importé du Sud de la « main d'œuvre » à bas coût, sans avoir soin, comme on devrait le faire, de leur formation, et sans assurer une transition dans les responsabilités de gouvernement et de gestion économique pour celles qui arrivent.

Les instituts féminins, par la diminution des vocations dans le monde occidental, sont contraints à transmettre le service de l'autorité à des mains non préparées pour en assumer la responsabilité, ce qui est préjudiciable pour tous. Ainsi on est tenté de faire élire une supérieure du Sud, assistée, contrôlée plutôt par une ancienne supérieure, du Nord, qui sera en outre économe : cela montre que le pouvoir est encore dans les mains des religieuses anciennes, ou du Nord ; cela est inadmissible.

Cela a pu entraîner des divisions d'instituts, des scissions entre cultures, entre jeunes du Sud et anciennes du Nord. Le dicastère pour l'instant

n'est pas favorable à accueillir de telles demandes. Le code d'ailleurs ne parle pas de séparation, qui doit n'être envisagée que dans des situations très particulières. On a vu, certes, la création dans des instituts, de régions autonomes. Comment évolueront-elles ? L'internationalisation doit être perçue comme une richesse et non comme une menace.

Il a toujours existé de petits instituts, et de plus grands, qui à l'origine ont été petits. Le problème actuel est que ces petits instituts ont bien souvent un âge moyen élevé. Actuellement nous avons 534 instituts de moins de 100 membres, 76 masculins, et 458 féminins. 250 de ces instituts ont moins de 50 membres, d'un âge déjà avancé.

Une collaboration est à développer avec les nombreux instituts « en terre de mission », dépendant de la congrégation de l'évangélisation des peuples, ainsi qu'avec ceux dépendant de la congrégation pour les Églises orientales.

Dans les petits instituts européens, il y a une interprétation erronée, pour le dicastère, de l'*ars moriendi*, qui porte ces instituts à élaborer une sorte de testament spirituel, qui prévoit qu'après leur mort institutionnelle, les biens et les dernières personnes consacrées soient attribués à des Fondations ou associations de laïcs. Or, c'est à celui qui donne le charisme, l'Esprit saint, de décréter de telles choses. Il faudra donc au dicastère, avec l'UISG, élaborer des règles pour accompagner ces situations.

Les relations entre les instituts et les évêques sont en général bonnes, mais on ne peut passer sous silence les difficultés provenant de part et d'autre. Une difficulté de plus en plus grave concerne la gestion des biens ecclésiastiques, qu'il s'agisse de vente d'immeubles comme des collèges ou des cliniques, ou de la fermeture et la vente de monastères. N'oublions pas qu'est nécessaire la permission de la CIVCSVA pour les ventes importantes d'immeubles. L'évêque n'est parfois pas consulté. Dans certains cas, le risque vient d'acheteurs qui tirent profit de l'urgence des opérations. Les intervenants manquent parfois de sens ecclésial dans de telles situations.

D'autre part les évêques revendiquent parfois ces biens dont ils demandent l'apport gratuit ou presque, sans tenir compte de la nécessité de l'institut ou du monastère qui accueillera les religieux âgés issus du monastère fermé. Il est souhaitable qu'un meilleur dialogue et un sens de l'Église plus affiné soient développés. Le document de la CIVCSVA, *L'économie au service du charisme et de la mission*, aidera à éviter de tels problèmes ; de même *Cor orans* a établi ce qui doit être fait dans le cas de fermeture de monastères.

Un autre problème réside dans l'ingérence des évêques dans la vie des instituts. L'évêque selon le c. 594 doit une vigilance spéciale à l'égard des instituts. Il ne s'agit pas de soumission ou de dépendance totale pour ce qui concerne le gouvernement interne et la discipline. La vigilance des évêques a certes un caractère plus strict pour les instituts de droit diocésain. Le code doit être observé pour le droit de l'évêque d'intervenir et de prendre des actes d'autorité.

Les abus sexuels

Fléau qui frappe notre société toute entière, et l'Église, en ses prêtres et religieux, crime contre les mineurs, les petits de l'évangile, et contre les personnes vulnérables. Benoît XVI et le Pape François ont imposé une « tolérance zéro », en vue d'éliminer ce fléau. Pour les religieux clercs, les accusations sont de la compétence de la Congrégation pour la Doctrine de la foi. Pour les non-clercs, la CIVCSVA donne des indications aux supérieurs quand survient un cas, ou fait procéder à une visite apostolique si les cas au sein d'un même institut sont multiples.

Les abus d'autorité

Plus fréquentes sont les accusations de ce type d'abus, davantage dans les instituts féminins. L'abuseur peut être le fondateur (fondatrice), le ou la supérieur général, les évêques, prêtres ou religieux fréquentant la communauté, et les membres de la communauté elle-même. Partant d'une conception non-évangélique de l'obéissance et du service de l'autorité, ces abus peuvent évoluer vers des abus sexuels. Ils laissent des traces profondes dans la psychologie des personnes abusées, auxquelles on n'a pas toujours apporté une attention suffisante. Nous avons pu être amenés à destituer des supérieurs de leur charge.

Les enfants de religieux

En majorité enfants de religieux, mais parfois de religieuses : le dicastère devra travailler avec la Congrégation pour le clergé afin d'établir une procédure, afin d'aboutir à une politique commune, afin de mieux traiter les questions, en vertu d'un principe déjà établi : le droit d'un enfant à avoir un père prévaut sur le célibat, la loi naturelle est au-dessus de la loi positive.

La vie monastique féminine

Certes il y a des vocations à la vie contemplative féminine, parfois plus que pour la vie apostolique. Il n'en reste pas moins que de nombreux monastères féminins restent vides ou avec un nombre réduit de moniales, ou d'un âge tellement avancé qu'il est contraint de fermer. *Cor orans*

prévoit la forme juridique de l'affiliation, en aidant les monastères affiliés, par l'envoi de personnel, ou en accompagnant la fermeture. Il est trop tôt pour dire si l'affiliation aidera à redémarrer ou à fermer. Le fait est que la population monastique diminue, et que toutes les présences monastiques locales ne pourront être maintenues. Ces deux dernières années, 26 nouvelles fondations ont été approuvées (2 en Europe), 22 monastères ont été canoniquement érigés (7 en Europe), 58 monastères ont été canoniquement fermés (46 en Europe), 8 ont été affiliés (tous en Europe).

Les deux tiers de la population monastique féminine sont en Europe, surtout en Espagne, 625, 465 en Italie, 200 en France. Tous ces pays vivent une profonde crise des vocations. Il est normal de penser que dans les années à venir, le nombre de monastères qui fermeront augmentera.

Un symptôme de la situation des monastères est le manque de choix pour le service de l'autorité, d'où de trop nombreux recours à des postulantes de supérieures ayant exercé le supérieurat durant de nombreuses années. Il n'y a pas dans la majorité des cas, d'autre possibilité. Ainsi 18 abbesses ont été nommées par le dicastère, 13 administratrices, et ont été approuvées 71 postulantes.

L'expérience montre que les problèmes ne sont pas résolus avec l'importation sans discernement de vocations d'autres cultures ou continents. Avec le temps, les problèmes s'aggravent et le monastère finit par fermer, dans des grandes souffrances. Un autre problème ressort avec une certaine fréquence, celui du patrimoine de monastères qui vont fermer, sans que l'on sache où il va. Parfois vendu sans permission avant la fermeture, ou détourné par de soi-disant bienfaiteurs qui en profitent indûment. Parfois aussi ce sont les sœurs qui disposent de leur patrimoine immobilier en le donnant à la commune, en raison de liens d'amitié de la supérieure avec cette entité. C'est bien sûr répréhensible, mais difficile à faire annuler ensuite.

La Relation de Monseigneur Carballo fournit ensuite des données statistiques sur le travail de la CIVCSVA en 2017/2018. ■

Fr. Hugues Leroy

Vie de la Fondation

Tout au long de cette période inédite de crise sanitaire, la Fondation des Monastères n'en poursuit pas moins ses activités et ses missions au service du monde monastique.

Effectués en début d'année, plusieurs investissements informatiques destinés à améliorer la souplesse d'utilisation de nos outils se sont avérés déterminants, dès les premiers jours du confinement : ils ont permis aux différents services de la Fondation et notamment le service des dons de fonctionner quasi normalement à distance.

Il en est de même des réunions des commissions, du Bureau et du Conseil d'Administration, qui ont pu se tenir par téléphone. Ainsi, le calendrier statutaire a-t-il été respecté, de même que les opérations de clôture et d'approbation des comptes de l'exercice passé, comme il est d'usage au deuxième trimestre à la Fondation. Vous retrouverez dans le supplément joint à ce numéro de la revue, les extraits significatifs du procès-verbal de son Conseil d'administration du 5 mai dernier, et des informations détaillées sur les aides financières accordées en 2019.

Une année 2019 marquée par le cinquantième anniversaire de la Fondation et ponctuée par plusieurs événements organisés à cette occasion : vous avez pu en suivre les épisodes successifs dans les numéros de la revue édités en 2019. En cette année 2020, ce sont les exposés des conférenciers et les restitutions des échanges auxquelles elles ont donné lieu qui vous sont livrés dans nos colonnes, nous donnant, outre la joie de rappeler ces moments d'exception, le plaisir de prolonger, avec vous, les réflexions engagées.

En cette période, vous êtes soucieux de la situation des communautés que vous soutenez ; elles vous sont reconnaissantes de le manifester. **Dans les jours où nous mettons sous presse, nous souhaitons vous préciser que les premières urgences liées à la crise sanitaire ont porté essentiellement sur des questions juridiques.** Les équipes de la Fondation n'ont donc pas manqué de (télé) travail ! Quant aux répercussions probables de la crise sur les demandes d'aides financières, nous en saurons davantage dans les semaines et les mois qui viennent. Les services de la Fondation redoublent d'attention à l'égard des communautés qui sont affectées à des titres divers. Nous ne manquerons pas de vous en informer au fur et à mesure de l'année. **MT ■**

In memoriam

Monsieur Loïc BEAUCHESNE est décédé le 24 mars 2020.

Nous avons une pensée et une prière pour son épouse, Madame Marie-Laure Beauchesne, Directeur très dévoué de la Fondation des Monastères jusqu'en 2010, et pour toute sa famille.

Monsieur Pierre POQUIN, président de l'Aide au Travail des Cloîtres durant de longues années, est décédé le 29 mai 2020. Que sa famille et l'ATC trouvent ici l'assurance de notre prière. ■



Abbaye Sainte Marie de la Résurrection
Abu Gosh (Israël)

Une prouesse architecturale en Terre de promesse

Début 1976. Des Bénédictins français cherchent un lieu en Israël. De son côté, l'État français souhaite une présence pour faire vivre son Domaine national d'Abu Gosh et son église du XII^e siècle. L'aide de quelques amis au bon moment fait le reste... Intuition, décision, envoi, tout se joue très vite. En quelques mois, trois moines du Bec-Hellouin, rejoints, un an plus tard, par leurs Sœurs de Sainte Françoise Romaine, se retrouvent en charge d'un site exceptionnel.

Lieu de pèlerinage – c'est l'Emmaüs des Croisés –, l'abbaye Sainte Marie de la Résurrection répond à sa vocation de présence au milieu du Peuple Juif en son histoire passée, présente et à venir¹. L'abbaye d'Abu Gosh, c'est d'abord l'amitié des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition qui ont grandement favorisé l'installation

¹ Cf. *Les Amis des Monastères* n°194, *Moines et moniales en Terre Sainte*, avril 2018 – pp. 56-67

² NB. Conformément à ses statuts, la Fondation des Monastères a participé aux honoraires d'architecte, au titre de la mise en valeur du patrimoine (Domaine national depuis 1875, *ibid* p.13), ainsi qu'aux travaux d'accessibilité.

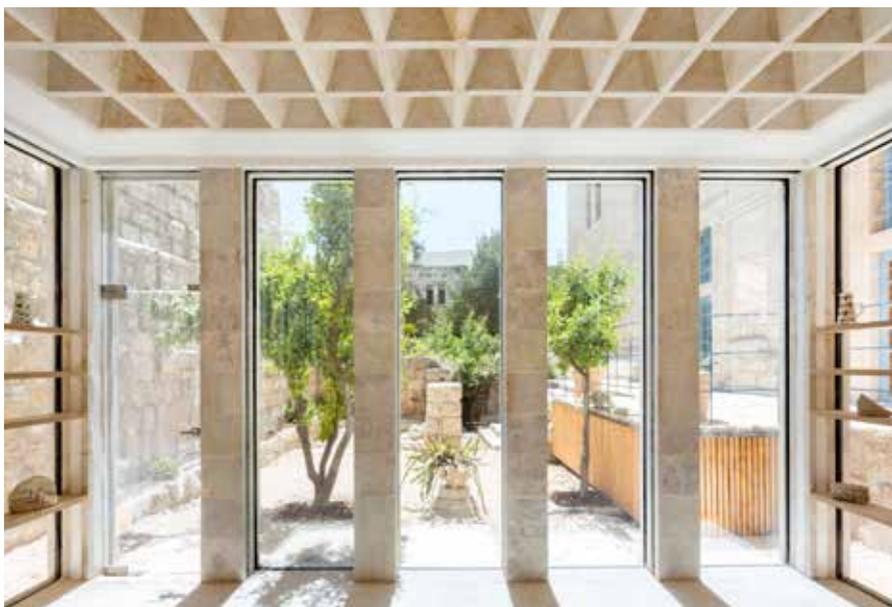
des Frères et des Sœurs de la petite communauté. C'est aussi l'histoire de quarante années de patience, d'un réseau d'amitiés diverses, d'une persévérance portée par les évolutions de l'Église et du monde. Un symbole s'est ajouté à cette œuvre. Les amis juifs du Cardinal Jean-Marie Aron Lustiger ont marqué leur reconnaissance par un Mémorial, un jardin d'eau, l'eau de la Vie, comme la Torah.

L'État français s'honore de cette vitalité retrouvée, qu'il soutient, et se réjouit aujourd'hui de voir s'y agréger une œuvre d'art architecturale audacieuse, fruit de la créativité de deux jeunes architectes palestiniens, Elias et Yousef Anastas. Il fallait une extension au petit magasin de l'abbaye. Elle ne pouvait s'inscrire que dans les ruines du caravansérail du IX^e siècle².





La forme est simple, toute l'audace est concentrée dans l'assemblage des pierres de taille : une voûte plate de 27 tonnes qui se tient par elle-même. Une stéréotomie contemporaine qui n'aurait pas été possible sans le savoir-faire et la passion des artisans



bethlémites secondés par les outils de conception et de taille les plus sophistiqués. L'architecte en chef du Ministère propriétaire d'Abu Gosh, lui-même investi dans l'utilisation de la pierre de taille en architecture moderne, en était enchanté !

Puis, il a fallu relier les espaces aux abords de l'entrée du magasin par des allées... centrées sur le cercle rouge réservé au Feu pascal... et conçues pour assurer une accessibilité parfaite à chacun.

Nous attendons maintenant le retour des pèlerins et visiteurs... et nous rêvons du jour où nous pourrions accueillir les membres de la Fondation des Monastères pour une découverte de ce pays !

Frère Jean-Michel, osb
*Sainte Marie de la Résurrection
d'Abu Gosh*



Magasin monastique
Photos © Elias et Yousef Anastas
(pp. 70 à 72)

Dessin de la cour d'accueil dans la lumière
matinale du 4 juin 2020
Photo de Fr. Jean-Michel © Abu Gosh
(ci-contre)

Abbaye bénédictine d'Abu Gosh - POB 407 - Jérusalem 9100301 - Israël
Sœurs Tél. +972 (0)2 534 36 22 - Email : communaute@monbenag.org
Frères Tél. +972 (0)2 534 27 98 - Email : contact@abbaye-abugosh.info
www.abbaye-abugosh.info/fr

Le Collège des Bernardins

Si l'on ne peut parler de cloître au sens architectural du terme, la configuration du Collège, sur le modèle cistercien, présente, à l'origine, un vaste espace de clôture, délimité par les usages. Matérialisée au début du XIV^e siècle par des murs hauts de 8 mètres, la « clôture » perdure jusqu'au XVIII^e siècle. Ce sont les grands tracés de la capitale qui auront raison de ce grand domaine, dont il ne subsiste aujourd'hui que la sacristie et le bâtiment des moines. Édifié sur trois niveaux, celui-ci abritait à l'origine, le cellier, la grande salle et le dortoir.

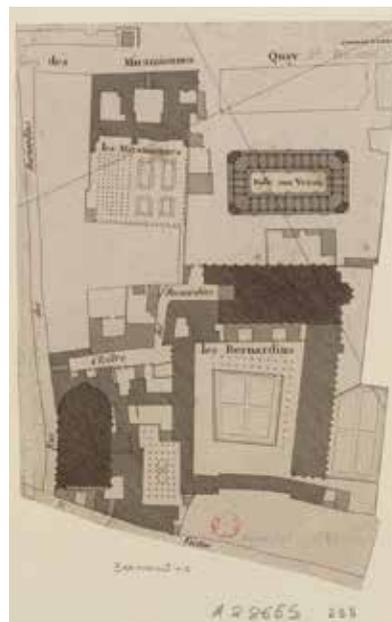
Dans la première moitié du XIII^e siècle, les monastères, jusqu'alors principaux centres intellectuels, cèdent peu à peu le pas aux universités nouvellement créées dans les grandes villes : Bologne, Paris, Oxford, Cambridge, Heidelberg... Dans une bulle de 1245, le pape Innocent IV encourage les cisterciens à aller faire des études à Paris pour y étudier la théologie, la philosophie, la littérature... et transmettre ensuite cet enseignement à leurs confrères. C'est un moine anglais, Étienne de Lexington, abbé de Clairvaux, qui initie le projet d'un Collège pour servir de lieu d'étude et de recherche au cœur de la pensée chrétienne. Un demi-siècle après la création de l'Université de Paris, la construction, financée par l'appel à la charité chrétienne,

commence en 1248 sur le modèle architectural des abbayes cisterciennes. Pendant plus de quatre siècles, le Collège Saint-Bernard, bientôt désigné comme Collège des Bernardins contribue au rayonnement intellectuel de la ville et de l'Université de Paris. En 1338, le pape Benoît XII,

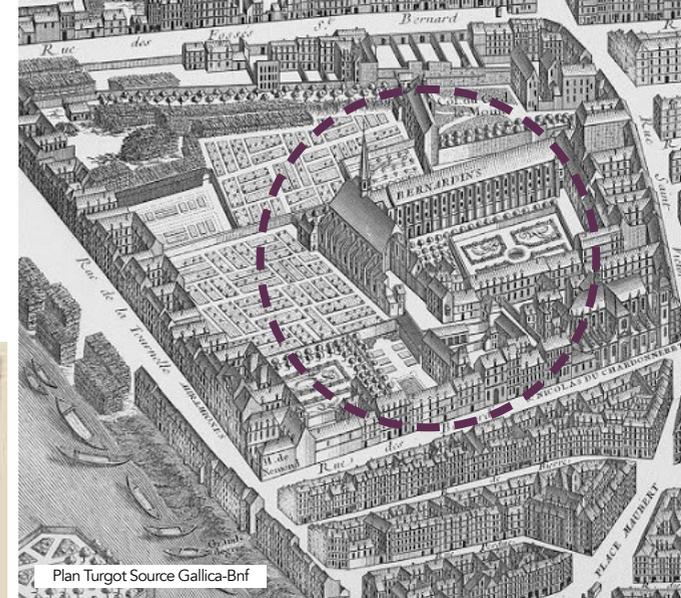


Images extraites des visites virtuelles du Collège des Bernardins, publiées sur le site

ancien élève et professeur du Collège, aide au financement de la construction de l'imposante église des Bernardins¹.



Dessin d'Edme Verniquet, Source Gallica-Bnf



Plan Turgot Source Gallica-Bnf



Jean Marot, gravure, XVI^e siècle, Musée Carnavalet, Paris
Vue de l'Eglise ou est un vis double unique en son espece et universellement admirée

Le Collège et ses annexes figurent sur le plan Turgot (1734), plan d'un Paris « idéalisé », qui nous montre au cœur du Collège un petit jardin « à la française », alors que la gravure de Marot, dans les mêmes années, nous montre un terrain vague... Mention et tracé du Cloître figurent aussi dans l'édition 1789 des plans de Paris du dessinateur Edme Verniquet (1727-1804). À la Révolution française, le Collège des Bernardins est vendu comme bien national. Prison pour les bagnards, entrepôt (archives, sel, huile...), il sert brièvement à nouveau d'école pour les Frères des Écoles chrétiennes, avant d'être, de 1845 à 1995, une caserne de pompiers, puis un internat pour l'École de police.

Sous l'impulsion du cardinal Jean-Marie Lustiger, ce bâtiment, classé au titre des Monuments historiques en 1887, est finalement racheté à la Mairie de Paris en 2001

¹ L'église fut démolie en partie par le tracé de la rue de Pontoise, en 1810, puis lors du percement du boulevard Saint-Germain, en 1859.

par le Diocèse de Paris, dans l'objectif d'offrir à la ville un projet culturel audacieux, au service de l'homme et de son avenir.

La restauration² d'un tel bâtiment, alors presque en ruines, est monumentale ; or le chantier est contraint : le bâtiment jouxte deux écoles ainsi que la piscine Pontoise inscrite aux Monuments historiques ; l'emprise au sol est réduite. Les défis techniques sont considérables : il s'agit de renforcer les fondations pour prévenir les tassements ; quant aux voûtes du rez-de-chaussée soutenues par des colonnes déjà surchargées, elles ne peuvent supporter de poids supplémentaires. Un système ingénieux de micropieux d'environ 15 mètres de profondeur, en sous-œuvre, vient compléter le rôle des fondations existantes. Quant aux colonnes effilées de la nef, elles sont soulagées par un quadrillage métallique, ancré dans les parois, et stabilisées par des aiguilles métalliques introduites dans le rein de chaque voûte. Le plancher du premier étage est quant à lui suspendu au plancher du deuxième étage par un système de suspente qui répartit le poids entre la charpente et la structure du bâtiment. Enfin, à l'aide de formes simples et de matériaux nobles, les fonctionnalités du bâtiment contemporain préservent la sobriété du bâtiment d'origine.

Le cellier, entrepôt du Collège, témoigne de la construction du bâtiment sur un sol alluvionnaire. En effet, dès le XIII^e siècle, les moines installent des butons contre les colonnes afin de réduire au maximum son enfoncement. Finalement comblé de terre pendant des siècles, il est réhabilité pour la première fois depuis le Moyen Âge et accueille des salles de cours et de



Combinées entre elles et avec le déambulatoire, les salles du cellier se sont transformées en lieux de réception des invités de la Fondation, pour les moments conviviaux de la journée du 25 janvier 2019. ▼►



² Hervé Baptiste, architecte en chef des Monuments historiques pour la partie ancienne et Jean-Michel Wilmotte pour les espaces contemporains. Les travaux de restauration et d'aménagement du bâtiment des moines débutent en 2004 pour s'achever en août 2008 et auront mobilisé une trentaine d'entreprises et des centaines de corps de métiers différents : charpentiers, tailleurs, menuisiers, etc.



Pages 76 et 77 - Photos © Karine Lhémon pour la Fondation des Monastères

conférences, une bibliothèque et une salle polyvalente de 200 places.

Au rez-de-chaussée, autrefois lieu de vie des moines, la grande nef, sobre et raffinée, accueillait les salles de cours, le réfectoire, la salle capitulaire et les cuisines. Longue de 70 mètres, large de 14 mètres et haute de 6 mètres environ, la nef, avec ses 32 gracieuses colonnes offre une splendide perspective. Retrouvée à l'occasion des fouilles dans les fondations du bâtiment, une statue du Christ du XIV^e siècle

◀ Photo souvenir de la matinée du 25 janvier 2019, en présence des communautés du quart Nord-Est, dans le décor raffiné de la nef.

Vue du grand auditorium le 25 janvier après-midi pour le colloque dont la restitution fait l'objet de notre dossier.



surplombe cet espace. La nef abrite aujourd'hui les grandes manifestations, les concerts et expositions.

Au deuxième étage, sous le toit du Collège, deux auditoriums ont été aménagés. ■

Cette brève présentation s'appuie sur la documentation mise à notre disposition par le Collège des Bernardins. Nous remercions en particulier, pour leur aimable contribution, la Directrice de la communication et du développement, les guides du service des visites qui ont révisé et enrichi cet article, ainsi que la Responsable de la location des espaces. Pour en savoir plus, nous invitons nos lecteurs à visionner les visites virtuelles sur le site du Collège <https://www.collegedesbernardins.fr>. A noter : le Collège a rouvert ses portes depuis le 16 juin 2020. MCC

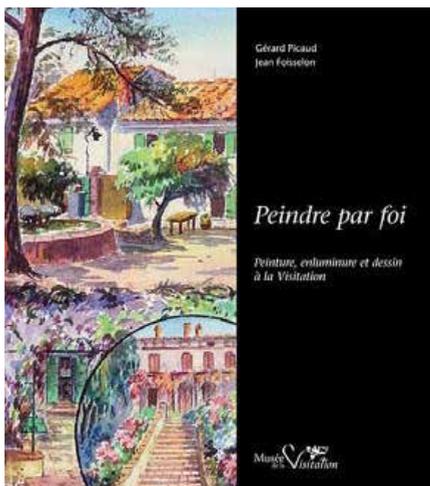
Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris
Informations : 01 53 10 74 44 - contact@collegedesbernardins.fr

NOTES DE LECTURE

Ouvrages reçus à la Fondation

Peindre par foi, Peinture, enluminure et dessin à la Visitation, Gérard Picaud, Jean Foisselon, Musée de la Visitation, 2020, 248 p., 39 €

Aux XIX^e et XX^e siècles, les arts picturaux occupent une place importante parmi les activités des visitandines. Depuis l'image de dévotion aux décors d'église, en passant par les beaux livres à peintures et les supports ludiques, un grand nombre de religieuses de la Visitation mania avec dextérité plumes et pinceaux. Certains monastères eurent « une école d'enluminure » comme la Visitation du Mans, active avec, entre autres, sœur Jeanne-Marguerite Gaultier, meilleur ouvrier de France enluminure en 1968. D'autres ont bénéficié du talent d'artistes-peintres professionnelles devenues



commémorations : jubilé, fête de la supérieure, journée des sœurs converses. A ces occasions, elles réalisent des présents personnalisés : image qui immortalise une vie, recueils illustrés avec poème ou chanson, voire des bandes dessinées. Richement illustré de **370 photographies**, l'ouvrage, qui met en lumière des œuvres jamais présentées, apporte des informations inédites. En effet, les travaux de recherches dans les archives ont permis d'identifier sources d'inspiration, modèles, contextes de création de ces trésors de patience et de doigté.

Le Musée de la Visitation de Moulins est soutenu par la Fondation des Monastères. Musée de la Visitation, 4 place de l'Ancien Palais, 03000 Moulins – 04 70 44 39 03

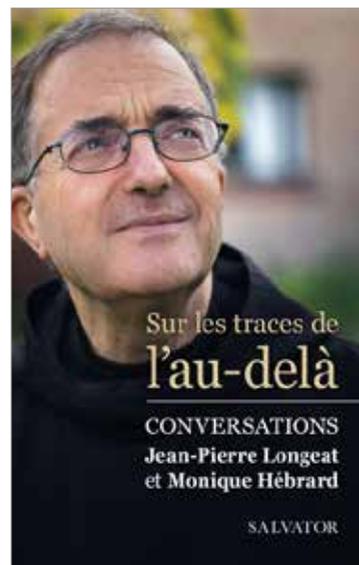


moniales comme sœur Marie-Bernadette Nyssen qui excella dans la peinture de cheval, réalisant plus d'une centaine de tableaux pour décorer son monastère à Amiens. Quelques religieuses, douées et patientes, passèrent des années, comme les copistes médiévaux, à composer les décors de livres à peinture. Certaines réalisèrent des prouesses à l'instar d'un livre d'Office de la Vierge Marie, pour Roubaix, intégralement tracé et peint à l'encre de Chine. Les plus belles pages sont reproduites, donnant l'impression d'avoir entre les mains de précieux manuscrits dignes des plus grandes bibliothèques.

Comme nous avons nos traditions et nos fêtes de famille, les visitandines ont leurs propres

Ouvrages signalés à la Fondation

Sur les traces de l'au-delà, Conversations, Jean-Pierre Longeat & Monique Hébrard, Éditions Salvator, 2020, 192 p., 19,80 €



Pourquoi je vis ? Pourquoi je meurs ? Y a-t-il une autre vie après la mort ? Un enfer et un paradis existent-ils ? Beaucoup de nos contemporains, déconnectés des religions, s'interrogent sur les fins dernières de leur existence. Et ils s'en vont glaner des réponses dans les sagesses orientales ou l'ésotérisme. Dans ce livre, un moine bénédictin renommé et une journaliste reconnue proposent d'offrir à un large public des réponses tirées de la spiritualité et de l'expérience chrétiennes. Tout en conversant librement, ils explorent le monde actuel, l'Ancien et le Nouveau Testament et la vie secrète des moines... En lisant cet échange passionnant d'un bout à l'autre, on est frappé par la confiance en la vie, par l'énergie vitale qu'il diffuse.

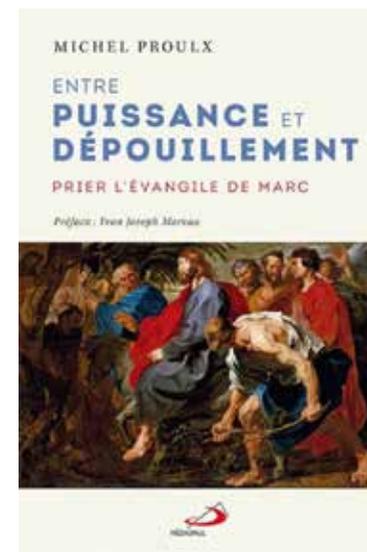
Si ce livre lumineux montre que la vie spirituelle est vraiment une aventure, il témoigne aussi qu'elle peut se nourrir d'une conversation en profondeur.

Jean-Pierre Longeat est moine bénédictin. Il a été abbé de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé et président de la CORREF. Il préside actuellement l'Alliance Inter-Monastères (AIM). Il est l'auteur notamment de *24 heures de la vie d'un moine* (Seuil, 2011).

Monique Hébrard est journaliste. Spécialiste du monde catholique, elle est l'auteur d'ouvrages de référence, parmi lesquels *Jésus ou le désir amoureux* (DDB, 2013). Tous deux avaient déjà cosigné un livre d'entretiens très remarqué, *Paroles d'un moine en chemin* (Albin Michel, 2005).

Entre puissance et dépouillement, Prier l'Évangile de Marc, Michel Proulx, Médiaspaul, 2020, 186 p., 17,50 €

Depuis le Concile Vatican II, l'Église encourage les chrétiens à retourner à la lecture de la Bible. En particulier, les



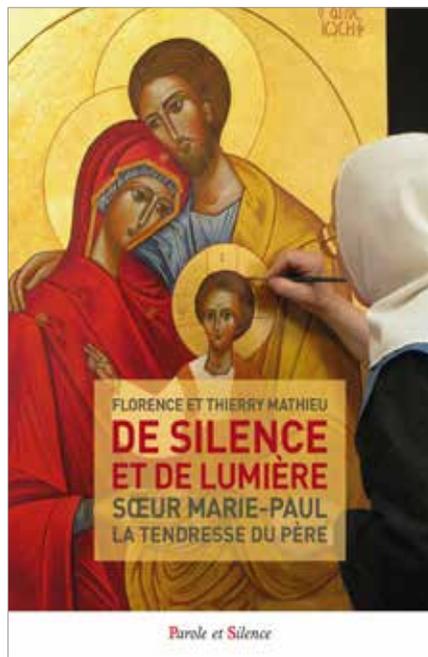
papes des dernières années les ont invités à prier les évangiles en recourant à la *lectio divina*, pratique d'origine monastique qui comporte des étapes de lecture, de méditation et de prière. Le pape François parle en ce sens d'un « *besoin urgent de devenir familiers et intimes de l'Écriture sainte* ». Ce petit livre se veut un compagnon pour une telle démarche. À partir de textes de l'Évangile de Marc, il nous convie à un dialogue avec Dieu où alternent les temps d'écoute et les temps de réponse. S'y dessine peu à peu le visage de Jésus qui, Fils de l'homme et Fils de Dieu, dut passer par l'humiliation de la croix avant de parvenir à la gloire de la résurrection. Entre puissance et dépouillement, sa vie trouve des résonances dans la nôtre et inspire notre prière.

Michel Proulx, o.praem., est professeur en études bibliques à l'Institut de pastorale des dominicains. Maître de formation chez les Prémontrés pendant dix-neuf ans, il est maintenant prieur de sa communauté. Il détient aussi une formation en psychologie.

De silence et de lumière, Sœur Marie-Paul, La tendresse du Père, Florence et Thierry Mathieu, Parole et Silence, 140 p., 14 €

Marie-Thérèse Farran, sœur Marie-Paul, née au Caire en Égypte le 10 novembre 1930, est entrée au monastère des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire du Mont des Oliviers, à Jérusalem, en 1955. En même temps chrétienne latine et fille de l'Orient, elle participe de deux mondes, de deux cultures, de deux sensibilités... À travers l'iconographie, art pour lequel elle est mondialement reconnue, sœur Marie-Paul voulait témoigner de la tendresse du Père qui a baigné sa vie. Elle avait compris qu'il fallait laisser l'icône parler : ce n'est pas elle qui créait, dans le silence de sa prière – et de la prière de celui ou celle qui avait

demandé une icône – c'est la Parole qui se révélait au plus profond de chacun. « *J'aimerais raconter toute l'affection du Père pour moi, toute sa tendresse, tout ce que j'ai reçu comme grâces car cela ne m'appartient pas à moi toute seule et je veux le partager... On parle très peu du Père je trouve. Et ça, ça a été ma grande découverte car moi non plus je ne pensais pas au Père. C'est ça surtout : j'aimerais parler de l'immense tendresse de Dieu, parce que, de toute ma vie, c'est ça que je retiens le plus, ces grands moments de tendresse où on se sent vraiment enveloppé d'amour.* »



Thierry Mathieu est médecin généraliste, **Florence Mathieu** est médecin psychomotricienne. Mariés, parents de six enfants, ils ont de nombreux petits-enfants. Ils sont les auteurs du livre Ruth, une amie sur le chemin chez Parole et Silence, qui amena sœur Marie-Paul à les solliciter pour partager son expérience de la tendresse de Dieu.

Pour un dialogue juifs-chrétiens, Un chemin qui s'invente, Daniel Hubert, Élisabeth Martin, Parole et Silence, 2020, 210 p. 18 €



Est-il possible aujourd'hui de présenter le christianisme en faisant abstraction des juifs et du judaïsme ? On devrait alors supprimer les Écritures hébraïques, oublier la judéité de Jésus et des apôtres, et rejeter tout ou partie du contexte culturel et religieux de l'Église des origines... Or dans *La joie de l'Évangile* (§ 247), le pape François écrit que l'Église considère le peuple de l'Alliance et sa foi comme « *une racine sacrée de sa propre identité chrétienne.* [...] *Nous croyons ensemble en l'unique Dieu qui agit dans l'histoire, et nous accueillons avec eux la commune Parole révélée* ». Comment, en Église, avancer dans cette voie d'une prise en compte des réalités juives inhérentes à notre identité chrétienne ? Cet ouvrage, destiné à un public chrétien, a cette ambition de rechercher et d'approfondir les origines juives du christianisme, et la fructueuse continuité de l'Église catholique avec le peuple juif. Neuf étapes permettent d'avancer de manière pédagogique sur un chemin questionnant. Elles

appellent à un travail collectif. On y découvre tout autant les richesses de la tradition juive que les évolutions de l'Église catholique depuis le Concile Vatican II. Les avis précieux du Rabbini Michel Serfaty, qui préface l'ouvrage, et de l'Évêque émérite d'Évry, Guy Herbulot, situent cet ouvrage par rapport aux enjeux de ce dialogue.

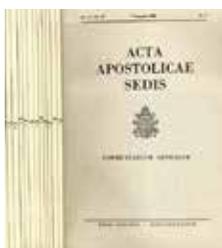
Frère Daniel Hubert est moine bénédictin au Prieuré Saint-Benoît-d'Étiolles (Essonne) et psychanalyste. **Élisabeth Martin** est déléguée aux relations avec le judaïsme dans le diocèse d'Évry (Essonne) de 2000 à 2012. Membre du Comité de Direction de l'AJCF (Amitié Judéo-Christienne de France).

ANNONCES

1 À CÉDER

- Collection des *Acta Apostolicae Sedis*, des origines aux années 2000, reliés, 5,50 mètres linéaires.
- Collection de *disques vinyle 33 T* de musique classique et de musique religieuse, 5,50 mètres linéaires.
- Collection de *140 disques CD* de jazz et blues

Contact com@fondationdesmonasteres.org qui transmettra.



- 2 Les Dominicaines de Taulignan **PROPOSENT** à une communauté du **matériel de reliure** : un massicot, une grande cisaille, un endosseur et une machine à grecquer.

Contact Sœur Dominique, Prieure, communaute@dominicaines-taulignan.fr

- 3 **RECHERCHE** diverses **partitions pour violoncelle**, plutôt anciennes.

Contact Père Philippe Plaut, Ermitage, 7 rue Abbé Delarbre, 03200 Vichy

- 4 Les Sœurs de la Providence de Troyes **CÈDENT**
- une **trancheuse électrique** (Hobart) 380 V-500 W en très bon état (L55cm x l40cm),
 - un **chariot chauffant électrique** (Hobart) 380 V-1750 W (L 110cm x l 60cm x H 100cm), four avec deux grilles pour les plats, 4 bacs (L 30 cm x l 25 x P 20 cm),
 - de **grands plats** (45 x 35cm et 48 x 38cm) en alliage aluminium.

Le matériel est à venir chercher chez les sœurs, qui n'ont pas de moyen de transport.

Contact Sœur Marie Madeleine, Tél.06 08 78 49 29, sœursprovidence.n.b@orange.fr



- 5 En raison de son déménagement, un couple **DONNE** une **machine agricole** Mini Pelle CASE CX 18 B en bon état, couleur bleu. Année de construction : 2014. Nombre d'heures : 1 760 h. Poids total autorisé 1,80 t. Puissance moteur 24 ch (18 kW). Moteur 3 cylindres. Voie variable, extension de lam, ligne BRH, attache rapide, 3 godets 22/45/90, chenilles bonnes à 40 %, vitesse rapide, largeur minimum 1m, largeur maximum 1m32. En très bon état mécanique.

Contact volzjeanne@gmail.com



Il n'est jamais trop tard pour vous (ré)abonner à la revue Les Amis des Monastères

À paraître en 2020-2021 : Restitutions des conférences, tables rondes et débats des réunions régionales du cinquantenaire de la Fondation des Monastères à **Notre-Dame de Bellefontaine** et à **Notre-Dame de Fidélité de Jouques**.

Abonnement en ligne sur www.fondationdesmonasteres.org

Rubrique Publication/Revue

Facile, rapide et sécurisé

Si vous préférez vous abonner ou commander par courrier

Je souhaite m'abonner me réabonner abonner un(e) ami(e)

Je choisis la formule ordinaire (25 €) la formule de soutien (40 €)

Je verse un soutien supplémentaire à la revue d'un montant de €
(pas de reçu fiscal)

Je commande le(s) numéro(s) au prix de 7€/n°

Je désire un numéro spécimen gratuit

Je demande l'abonnement gratuit (une offre réservée aux communautés religieuses en difficulté).

Nom

Prénom

Communauté religieuse

Adresse

Code postal Ville

Adresse courriel

Téléphone

Complétez le bulletin d'abonnement, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de la « Fondation des Monastères » et renvoyez le tout sous enveloppe affranchie à :

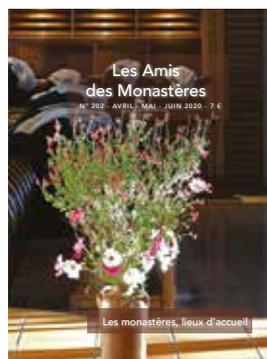
Fondation des Monastères - 14 rue Brunel - 75017 PARIS

Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de votre abonnement ou vous informer sur les actions de la Fondation des Monastères. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi « Informatique et libertés » et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant : Fondation des Monastères, 14 rue Brunel 75017 Paris - Tél. 01 45 31 02 02 - Email : fdm@fondationdesmonasteres.org



DERNIÈRES PARUTIONS

Les parutions sont disponibles à l'achat au prix de 7 € le numéro, **en ligne, par carte ou par virement bancaire** sur le site sécurisé de la Fondation des Monastères ou par chèque à l'ordre de Fondation des Monastères



À paraître en 2020-2021

L'autorité au service de l'homme n°204
Un défi plein d'avenir : le monastère au cœur des périphéries n°205

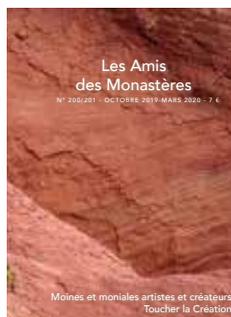
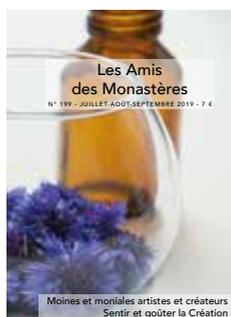
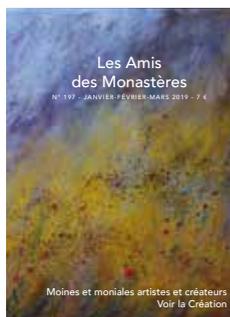
2020

Les monastères, lieux d'accueil n°202

2019-2020

Moines et moniales artistes et créateurs (série)

- Voir la Création n°197
- Entendre la Création n°198
- Sentir et goûter la Création n°199
- Toucher la Création n°200-201



2018

Bienvenue dans le Comtat Venaissin n°193
Moines et moniales en Terre Sainte n°194
Bibliothèques monastiques n°195
Numéro anniversaire de la Fondation n°196

La rose cistercienne quintefeuille du Collège des Bernardins



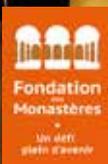
© Jean-Matthieu Gautier, CIRIC

La rosace cistercienne du XIII^e siècle sur le pignon nord du bâtiment apporte au petit auditorium un cachet exceptionnel. Sa préservation au fil des siècles a permis de refaire à l'identique celle qui se trouve aujourd'hui au sud du bâtiment, dans le grand auditorium. La rose du Collège, qui a été fidèlement reproduite - l'on pense, par exemple, au dessin réalisé en 1874 par l'architecte diocésain Antoine Paul Seltersheim (1840-1916), mais aussi, plus près de nous, à l'aquarelle du dessinateur Romain Courier, que l'on peut voir à l'œuvre dans une vidéo publiée sur Internet en 2015* - a également inspiré une ligne de pendentifs et de bracelets à une très ancienne maison de haute joaillerie parisienne de la rue de la Paix...

* (<https://vimeo.com/79122851>)

« Qui est celui qui aime la vie et
désire le bonheur ? »

Règle de saint Benoît
Prologue, verset 14



Les Amis des Monastères est une revue trimestrielle
de la Fondation des Monastères
14 rue Brunel – 75017 Paris
www.fondationdesmonasteres.org